

Robert Guediquian

Marius et Jeannette

(Scénario, 1997)

01. GÉNÉRIQUE -

Port de Marseille. Un globe terrestre flotte sur l'eau et rentre au port sur la chanson :

"Il pleut sur Marseille, le port rajeunit
il pleut sur Marseille, Notre-Dame sourit
il pleut, eh oui il pleut, le soleil se languit
il pleut, beaucoup, un peu,
ma ieu m'en fouti,
ma ieu m'en fouti... "

Au fond de l'eau, un panneau de l'Estaque indique la direction que suit le globe.

1. CIMENTERIE - EXT. JOUR -

Des engins démolissent une usine, arrachent la ferraille comme on étripie un lapin... Sous le regard de Marius, la quarantaine, en salopette rouge, un fusé à lunette à la main. C'est le vigile de cette ancienne cimenterie, longée par une voie ferrée. Au loin on aperçoit un bout de mer.

Jeannette s'agrippe à des tuyaux et escalade. C'est une femme de quarante ans, vêtue en jeans (pantalon et blouson). Elle s'approche d'un amoncellement de pots de peinture de vingt kilos, plus ou moins en train de rouiller. Elle en prend un dans chaque main....

Jeannette : Putain, je me ruine le dos...

Une voix : Hè ! Là-bas ! Arrête-toi !

Jeannette : Merde ! Y'manquait plus que ça. Un gardien !

Elle pose les pots et attend.

Marius s'approche dans son dos, le fusil toujours à la main, boitant de la jambe droite.

Elle se retourne.

Jeannette : Ma maison va tomber en ruine si je mets pas une couche de blanc sur les murs, elle est fermée depuis six mois cette usine, tout le monde les a oubliés ces malheureux pots de peinture. Si je les prends pas, ils vont pourrir sur place !... Tu pourrais me les donner ?

Marius : Mais elle est barjo. T'i'es barjo ou quoi ! Tu crois qu'ils sont à moi ces pots de peillture? On me paye pour les garder. Donne-moi tes papiers.

Jeannette : Mes papiers !

Marius : Oui, tes papiers.

Jeannette : Et en plus, tu vas me dénoncer aux flics ! Bé, garde tes pots et lâche-moi, elle est pas à toi cette usine, tu viens de le dire ! J'ai pas de sou pour la peinture. Je vais pas aller en tôle pour ça ! Je suis pas la fille de Jean Valjean, moi. Alors, je te rends tes pots et je me barre.

Marius : Dis, arrête un peu de parler et donne-moi tes papiers, je te dis.

Jeannette lui tend son portefeuille. Il lit les papiers.

Jeannette (à voix basse) : Fasciste.

Marius : Quoi ! Qu'est-ce que t'i'as dit !

Jeannette (criant) : J'ai dit "fasciste"! T'i'es un ouvrier comme moi, non ! Qu'est-ce t'i'en as à foutre de cette peinture, merde ! Heureusement que je suis pas arabe, sinon tu m'aurais tiré dessus.

Marius : Stop ! Tais-toi ! Prends tes papiers et va-t'en, hein !...

Jeannette : Ben, c'est gent...

Marius : Chut ! Chut ! Tais-toi ! Va-t'en en silence... En silence.

Elle recule lentement.

Jeannette : Et la peinture ?

Marius : Allez, allez !

Il la regarde s'éloigner.

2. SUPERMARCHÉ - INT. JUUR -

Deux pots de peinture avancent sur le tapis roulant d'une caisse de supermarché. Jeannette est bizarrement assise derrière sa caisse. Elle est toute tordue sur son siège, et c'est en fait la seule position qui lui permet de rester assise sans avoir mal au dos.

Elle tire les pots de peinture pour les faire passer devant le rayon lumineux qui lit le code-barre... Un chef, Monsieur Ébrard, passe dans son dos et lui dit :

Monsieur Ébrard : Hè ! L'estropiée !

Jeannette se retourne.

Jeannette : C'est à moi que vous parlez, Monsieur Ébrard ?

Monsieur Ébrard : Tenez-vous droite, Jeannette.

Jeannette : J'y arrive pas. Quand je me tiens droite, j'ai mal.

Monsieur Ebrard : Ça va, ça va, vous ralentissez la caisse.

Jeannette (se mettant droite) : Aucun client ne s'est plaint. Y'a que vous, hè !

Monsieur Ebrard s'éloigne.

Jeannette (pour elle-même) : Tortionnaire !

Caissière : Jeannette, si tu continues comme ça tu vas te faire virer, fais gaffe.

Jeannette : Et qu'ils me virent ! Je les emmerde ! J'ai toujours fait mon boulot, y'a jamais eu une plainte contre moi ! Si y me virent c'est pas parce que je me tiens de traviole, c'est parce qu'y supportent pas que je ferme pas ma gueule ! Et moi je les emmerde tous ! Si je ferme ma gueule, en plus du mal au dos j'aurais l'ulcère. Et je gagne pas assez pour me payer des maladies de riches...

3. CHEZ JEANNETTE - INT. CRÉPUSCULE -

Un panoramique nous révèle l'endroit où vit Jeannette : un ensemble de maisons basses dans un vieux quartier de l'Estaque. Jeannette habite dans une de ces maisons, divisées en appartement, donnant sur une courette intérieure tout en longueur.

Assise sur le pas de sa porte, Jeannette reprise des chaussettes. Le jour décline.

Dans son dos, sa fille Magali, dix-neuf, vingt ans, de type européen, essuie la vaisselle.

Assis à table, son fils Malek fait ses devoirs. Il a dix, onze ans, de type arabe. C'est que son père était d'origine arabe.

Jeannette : Qu'est-ce que tu vas devenir ? T'y arriveras jamais. Ton père, il était fort. Mais toi avec ta mauvaise santé... tu pourras jamais travailler sur un chantier.

Malek : M'am, j'ai eu quatorze...

Jeannette : Et la dernière fois, t'i'as eu dix-huit ! Quatre points en moins, ça compte, non ? Tu vas redoubler.

Malek : Mais non, on passe avec dix.

Jeannette : Tu t'en sortiras pas si t'i'as pas un bon métier, t'i'es trop faible.

Magali (muette jusqu'alors) : Maman a raison.

Jeannette : Tous les sacrifices que je fais pour lui. Je vais jamais au coiffeur, je travaille jour et nuit ! Et voilà ! Résultat : quatorze.

Malek : M'am, je suis troisième de la classe. Arrête, maintenant.

Magali : Tais-toi ! Tu vas pas engueuler ta mère, non ! Va te coucher ! Allez, va te coucher !

Jeannette : Mais il a pas mangé !

Magali : Qui dort dîne.

Jeannette : Tu veux qu'il soit malade ! Faut qu'il mange.

Jeannette range sa couture et ferme la porte.

4. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Malek et Magali terminent leur petit déjeuner.

Jeannette sort de sa chambre.

Jeannette : Allez, c'est l'heure.

Ils prennent leurs affaires et sortent. Jeannette pousse gentiment son fils, puis l'embrasse.

Jeannette : Ciao !

Jeannette et Magali s'embrassent, et Magali rejoint son frère dans la courette.

Jeannette : Dix-huit, hè ! Au moins !!!

Magali : Pense au Coca, y'en a plus.

Jeannette : Mémorisé. Travaille bien, toi aussi !

Magali : Je suis la meilleure !

Malek : En fac, y foutent rien toute la journée...

Ils sortent par le portillon qui donne sur une toute petite ruelle.

Jeannette s'avance dans la courette. On entend les rumeurs d'un couple qui s'engueule.

Jeannette fait quelques mouvements pour s'assouplir le dos. Un bruit dans la ruelle l'intrigue. Elle va ouvrir le portillon et découvre les deux pots de peinture qu'elle voulait voler dans l'usine.

Marius est là, tout beau, tout propre, bien coiffé, sans sa salopette...

Marius : Bonjour.

Elle ne répond pas, se contente de lever les yeux sur lui. Il est un peu intimidé.

Marius : J'ai demandé à mes chefs. Ils m'ont dit "deux, d'accord". Alors, voilà... De toutes manières, y viennent jamais à la cimenterie. Et y savent même pas combien il y'en a de pots de peinture.

Jeannette : Pourquoi vous faites ça ?

Marius : Je viens de vous le dire, ils sont pas à deux pots près. Puis, vous savez, de temps en temps, c'est eux qui viennent en prendre un, alors...

Ils se regardent.

Jeannette : Merci.

Marius : Non, ça va. Bon, je vous laisse.

Il s'éloigne dans la ruelle, en boitant.

Elle ne le quitte pas des yeux. Après quelques pas, il se retourne.

Marius : Au revoir.

Jeannette : Au revoir.

Elle le regarde longuement s'éloigner. Ses yeux brillent. Elle sourit et s' imagine...

5. PLAGE - EXT. JOUR -

... Sur un air de valse, un ciel jaune, un bras de mer... Comme dans un roman de la collection Harlequin... Marius court vers elle. Il ne boite plus. Il l'enlace, la soulève et la fait tourner.

Puis ils restent longuement enlacés, heureux...

6. SUPERMARCHÉ - INT. JOUR -

Monsieur Ebrard : Jeannette ! Vous rêvassez encore !

Jeannette cesse son travail et s'adresse à son chef, debout derrière elle.

Jeannette : Ça vous fatigue pas, toute la journée dans mon dos comme une ventouse, Monsieur Ébrard !

Monsieur Ebrard : Et redressez-vous ! Je ne vous le répéterai plus !

Jeannette : Si vous devez me tenir la jambe encore longtemps, je vous ferais remarquer que les clients attendent !

Monsieur Ebrard : Tenez-vous droite ! Dernier avertissement.

Jeannette : Putain, je dois vous le dire en code-barre ! On m'a pas embauchée pour faire le mannequin. Payez-moi un siège confortable et je me tiendrai droite. On a que des sièges qui ont dû appartenir à la Gestapo pour faire parler les résistants, un quart d'heure là-dessus et pas besoin de leur mettre des allumettes sous les ongles, hein, juste le cul posé là-dessus et ils dénonçaient père, mère et toute la smala !...

Les clients sont amusés par l'engueulade.

Monsieur Ebrard : On réglera ça quand vous aurez fini votre service.

Jeannette : Oui, c'est ça.

Il s'éloigne. Elle reprend son travail.

Cut

On retrouve Jeannette derrière une vitre, dans le bureau de la direction, face à Monsieur Ébrard. On n'entend pas ce qui se dit, mais visiblement la discussion est très animée.

Jeannette se fait engueuler mais gueule à son tour.

Caissière (à une autre caissière) : C'est tout ce qu'elle aura gagné à ouvrir sa grande gueule...

L'autre caissière : Justement. Si tout le monde l'aurait ouvert sa grande gueule, elle en serait pas là.

Caissière : Si c'était aussi simple, ma petite...

L'autre caissière : Bé justement, c'est trop simple.

D'un coup, on entend la voix de Jeannette dans les haut-parleurs du magasin :

Jeannette : Allez-y, camarades ! Allez-y ! Achetez , videz vos portefeuilles , consommez, consommez... Ça va créer des emplois !

Derrière la vitre, Jeannette s'est emparée du micro.

Jeannette : Achetez on vous dit ! Achetez ce qui sert à rien !...

Monsieur Ébrard se précipite et la tire en arrière pour l'éloigner du micro.

Monsieur Ebrard : Qu'est-ce que vous faites ! Qu'est-ce que vous...

Jeannette : ... qui coûte plus cher, faites des crédits...

Monsieur Ébrard : Arrêtez-vous !!!

Il l'entraîne hors du bureau...

Jeannette : Plus vite que ça !... Enchaînez-vous ! Enchaînez-vous !!!

Dans le magasin, tout le monde les regarde.

Jeannette se débat...

7. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

C'est l'heure où les enfants partent à l'école.

Malek, debout sur les deux pots de peinture, appelle sa soeur :

Malek : Ho !

Magali sort, poussée par sa mère.

Jeannette : Allez !

Magali : N'oublie pas le Coca, aujourd'hui.

Jeannette : Promis, juré.

Jeannette semble heureuse, un peu trop même.

Magdi : Tu devais en acheter hier.

Jeannette : Oui, je sais, mais j'ai oublié.

Magali : N'oublie pas aujourd'hui.

Malek : Ho, "Coca-Cola"! Tu viens ou tu bulles ?!

Ils sortent. Aussitôt, le visage de Jeannette se défait, elle laisse tomber le masque de la bonne humeur et se met à pleurer.

8. CIMENTERIE - EXT. JOUR -

Jeannette est au bord du vide, dans la cimenterie. On peut se demander si elle ne va pas sauter.

Marius s'approche d'elle. Après un temps, il demande.

Marius : Ça va pas ?

Jeannette : Je suis fatiguée.

Marius : Pourquoi?

Jeannette : Je me suis fait virer.

Marius : Vous voulez pas reculer? J'ai le vertige.

Jeannette : Oh, vous en faites pas, j'ai l'habitude de venir ici pour réfléchir et j'ai jamais sauté. C'est pas encore pour cette fois. Mon père travaillait dans cette cimenterie et quand je venais le chercher et que j'étais en avance, je me mettais ici pour regarder en bas. Un soir, j'avais neuf ans, j'ai attendu longtemps et il est jamais venu, il était mort, une conduite de vapeur avait explosé. Il avait trente-six ans. Pourquoi elle est en démolition cette cimenterie ? Ah, des raisons, doit y en avoir, mais nous on les saura jamais. Qui a pris la décision de détruire la cimenterie où est mort mon père? À quel endroit? À quel moment? Et nous, on peut rien faire à ça... Pourtant on en utilise toujours du ciment, non ?

Marius : J'ai la tête qui tourne de vous voir là...

Jeannette : Vous trouvez que je radote ?

Marius : Non, non, je pensais simplement à ce que je pourrais vous dire pour vous faire sourire. Mais j'ai pas d'idée. Ah si ! Quand j'étais petit, à l'école, pour faire rire les copains, je tournais le dos à la maîtresse et je tordais ma bouche, comme ça.

Sa lèvre supérieure semble tirée par un fil invisible vers le haut, en diagonale. Tandis que la lèvre inférieure semble elle tirée vers le bas, en diagonale inverse.

Elle sourit par politesse.

Marius : Ça marche plus. Bon, et si je vous proposais de venir peindre chez vous. Je peins bien, vous savez. Je vous ferai du nickel-chrome. Et puis... je sais faire autre chose que de tirer sur des voleurs, hein...

Jeannette : C'est gentil, mais je veux pas.

, Marius : A cause de ma jambe ?

Jeannette : Ah ! Non, ça, ça ne me gêne pas. Enfin, je veux dire... C'est pas...

Marius : Vous voulez qu'on fasse la course jusqu'au parasol là-bas ?

Jeannette : Mais non !

Marius : Je vous laisse dix mètres d'avance.

Jeannette : Mais, enfin, c'est ridicule.

Marius : Vous avez peur de perdre?

Jeannette : Mais non !

Marius : Je vous laisse vingt mètres

Jeannette : Mais enfin, je vais pas courir maintenant, là !...

Marius : Vous êtes obligée. Vous m'avez humilié.

Jeannette : Mais non, c'est...

Marius : Allez, allez... Ruez ! Si je gagne, je viens peindre chez vous.

Il la prend par le bras et l'entraîne. Elle se laisse faire. Il la met en place.

Marius : Dix mètres...

Il revient sur ses pas, en reculant d'une dizaine de mètres. Elle le regarde.

Marius : Allez. Un... deux... trois !

Elle se met à courir. Il s'élance à son tour et a tôt fait de la rattraper. Elle s'arrête et le regarde, stupéfaite. Marius ne boite plus.

Ils se sourient.

9. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Marius et Jeannette sont en train de peindre.

Marius : Hè, c'est à cause de ce boulot de gardien. C'est pas que j'y tenais plus qu'à un autre boulot, mais bon, là, je me suis dit : y faut absolument que tu sois pris. Quand j'arrive, y'avait une queue ! On aurait dit que les trois millions de chômeurs y s'étaient tous donnés rendez-vous ici pour ce travail. Alors, comme ça, d'un coup, ça m'est venu à l'esprit, juste comme je rentrais à mon tour pour l'entrevue. Je me suis mis à boiter. Je me suis dit : la seule chance pour décrocher ce travail, c'est de les apitoyer. Ils allaient pas vérifier si c'était vrai ou non... Et puis, ils ont dû penser que les jours de mistral, avec ma jambe raide, je m'envolerais moins facilement.

Là, il a réussi à faire rire Jeannette.

Tout ce qui se trouvait dans la pièce qu'ils sont en train de peindre se retrouve à présent dans la courette. Malek et Magali reviennent de l'école.

Jeannette (off) : Et ça a marché ?

Ils s'arrêtent sur le seuil de la porte et regardent le chantier.

Jeannette : Je vous présente Marius, c'est lui qui nous a donné la peinture...

Malek : Et maintenant il donne un coup de main.

Magali : Bonjour.

Marius : Bonjour.

Magali ouvre le placard et ne voit pas son Coca-Cola.

Magali : T'as encore oublié, maman !

Jeannette : J'ai pas oublié, Magali, je t'expliquerai...

Malek : Je peux peindre, m'am ?

Jeannette : Va faire tes devoirs.

Malek : Oh, pour une fois...

Jeannette : Va faire tes devoirs.

Malek (à Marius) : Faut avoir son bac pour peindre ?

Marius (il regarde d'abord Jeannette) : Oui... surtout pour tapisser.

Malek : Quel bac ?

Marius : Le bac pour la colle...

Ils rient tous...

10. LA COUR - EXT. JOUR -

Justin, cheveux poivre et sel, la soixantaine passée, est assis dans un transat devant chez lui, sur une petite terrasse qui domine la courette.

Lunettes sur le nez, il est en train de lire un livre sur Gaudi.

Justin : « Güell, l'ami de Gaudi, avait fondé en dix-huit cent quatre-vingt-dix-huit, une fabrique textile ainsi qu'une cité ouvrière directement attenante à ce lieu de travail. »

Caroline, la soixantaine passée également, sort de chez elle, en haut d'un escalier qui descend dans la courette, en face de chez Justin.

Caroline : Jeannette ! Jeannette !

Elle descend dans la cour.

Caroline : Jeannette ! Jeannette, t'i'as entendu !

Jeannette : Quoi ?

Caroline : À la radio ! Castro !

Jeannette : Il a cassé sa pipe ?

Jeannette s'approche.

Caroline : Mais non ! Il est chez nous. Il paraît qu'il a laissé tomber le treillis, il a mis un trois pièces à la place pour faire un numéro de charme aux grands patrons français.

Jeannette : Pour quoi faire ?

Caroline : Et parce qu'il est en train de crever, tiens ! Y veut que la France investisse chez lui. Non mais, tu te rends compte où on en est ? Dans dix ans, je te le dis, si le capitalisme s'en mêle, Cuba, ça sera exactement comme avant la révolution... Et en Russie, pareil que sous les tsars. Ils ont jeté l'enfant avec l'eau du bain.

Jeannette : Et alors ?

Caroline : Eh ben alors, ça se discute.

Jeannette : Eh ben, on en discutera demain parce qu'aujourd'hui faudrait que je trouve du boulot.

Jeannette s'en va.

Caroline : Faut réfléchir, Jeannette, il le faut.

Dans la ruelle, Jeannette croise Dédé, la quarantaine, qui revient du boulot, arborant un tee-shirt "Fier d'être Marseillais". Ils s'embrassent.

Jeannette : Salut, Dédé. Finies les nuits ?

Dédé bougonne. Il entre dans la courette tandis que Jeannette s'en va. Il traverse la courette, passe devant ses trois enfants (entre trois et dix ans).

Petit garçon : Salut Papa !

Petite nue : Salut Papa !

Il ne répond pas. Il pose ses affaires chez lui et ressort aussitôt pour s'installer dans un transat.

Sa femme, Monique, même âge, se penche à la fenêtre.

Monique : Alors ? Vous la faites ? Vous vous mettez en grève ?

Dédé : Y me font chier avec leurs grèves. Quatre semaines la dernière fois, on peut même plus réparer la télé.

Monique : Putain mais Dédé, j'en ai rien à foutre de ta télé. Et de ton football aussi, j'en ai rien à foutre. Je te parle de la grève, là !

Dédé : Eh ben, moi, j'en ai rien à foutre de la grève.

Monique : Mon Dieu, mon pauvre Dédé ! Mais comment tu deviens !

Dédé : À quoi ça a servi la dernière fois, hein ?

Monique : Ça a servi à sauver la Sécurité Sociale ! Voilà à quoi ça a servi ! Putain, Dédé ! On a trois enfants ! Tu trouves que c'est pour rien ! Allez, va, va, ne fais pas grève... Va voter Front National, va !...

Dédé : Oh putain ! Tu me lâches avec ça, oui !

Monique : Quoi ! Quoi !

Dédé : Merde ! Tu vas pas me reprocher toute ma vie d'avoir voté une fois pour eux ! Une seule fois ! C'est pas...

Monique : Si !

Dédé : Tu vas pas m'emmerder toute ma vie avec ça, non !

Monique : Eh oui, je vais t'emmerder ! Et toute ta vie en plus !

Justin descend de chez lui.

Justin : Bonjour, Dédé. Oh, qu'est-ce y'a, on t'a mangé ta soupe !?

Sans répondre au bonjour de Justin, Dédé se lève...

Dédé (à sa femme) : Emmerde-moi, va, emmerde-moi !

...et s'en va. Il passe devant Justin sans un seul regard. Justin s'assoit près des gosses. Monique s'approche.

Justin : Bonjour, Monique.

Monique : Bonjour, Justin.

Justin : Oh, il a pas l'air en forme, le Dédé, hè !

Caroline s'approche à son tour.

Caroline : Bonjour, Justin.

Justin : Bonjour, Caroline.

Justin chamaille un peu les gosses.

Caroline : Ça te rappelle quand t'étais instituteur !

Justin (aux gosses) : Oh ! Et l'école ?

Monique : Eh ben, ils y vont pas, ils font grève, on veut leur supprimer une classe !

Les trois gosses se mettent à chanter :

Les gosses : Pas d'école, pas d'école... on court, on vole et on rigole...

Justin se met à danser et à chanter avec les trois gosses.

Justin et les gosses :

Pas d'école,
c'est la farandole,
pas d'école, pas d'école,
c'est pas marrant, oui mais c'est drôle,
à tour de rôle, on rigole...
pas d'école, c'est la farandole...

11. PORT AUTONOME - EXT. JOUR -

Jeannette arrive devant un bâtiment. Une femme rousse attend devant la porte.

Jeannette : Vous attendez pour l'embauche?

Femme rousse : À ton avis ?

Derrière la femme rousse, d'autres femmes font la queue. Jeannette remonte la longue file d'attente, interminable, des dizaines et des dizaines de femmes attendent.

Dans le lointain, des containers, des grues...

Et Jeannette remonte la file d'attente sans jamais en voir le bout.

12. CHEZ JEANNETTE - INT. ! EXT. JOUR -

Jeannette rentre chez elle. Elle est plus qu'énervée. Marius est là, toujours en train de peindre, l'air plutôt guilleret, il siffle O sole mio. Elle le regarde, le visage sévère. Agressive, elle dit :

Jeannette : Tu veux faire l'amour avec moi?

Marius (surpris) : Surtout pas. Enfin... non.

Jeannette : Qu'est-ce que tu veux, alors ?

Marius : Moi ? Je veux rien. Tout va bien. Je veux rien.

Jeannette : Tu viens repeindre chez moi comme ça, pour rien, sans raison...

Marius : Oui, c'est ça, pour rien. Ça t'ennuie ?

Jeannette : Non.

Marius : Ben alors... Je continue...

Jeannette : Non, tu continues pas.

Marius : Ah bon !

Jeannette : Les enfants vont rentrer. Il faut qu'ils fassent leurs devoirs. Et quand tu es là, ils foutent plus rien.

Marius : Hè, c'est pas de ma faute...

Ils se regardent.

Marius : Bon, je vais remettre en place.

Jeannette : Ça va, ça va, je vais le faire...

Marius : Comme tu veux... Tu es sûre ? Tu veux pas que je...

Jeannette : Ça va, Marius !

Dans la courette, il s'essuie les mains.

Jeannette : Bon, tu as fini !

13. CIMENTERIE - EXT. JOUR -

Jeannette passe par-dessus le portail d'entrée de la cimenterie. Marius est assis dans un vieux fauteuil en cuir, à l'ombre d'un parasol.

Jeannette s'approche, soulève un touret de bois et le porte près de Marius pour s'y asseoir. Elle enlève son blouson.

Jeannette : Pardon pour tout à l'heure. J'ai perdu l'habitude d'avoir un homme à la maison, ça fait un bail qu'on s'occupe plus de moi... Tu as des verres ?

Il se lève pour aller chercher des verres à l'intérieur. Lorsqu'il revient, elle sort d'un sac plastique une bouteille de Martini.

Jeannette : J'ai apporté ça pour qu'on fasse la paix. J'adore ça, le Martini.

Elle le débouche.

Marius : Pas pour moi, merci.

Jeannette : T'i'es toujours fâché ?

Marius : Je bois pas.

Jeannette : Non ?

Marius : Non.

Jeannette : Jamais ?

Marius : Jamais.

Elle se sert une bonne dose.

Jeannette : À la tienne.

Il sort un paquet de cigarettes et le présente comme on présente son verre.

Marius : A la tienne.

Puis il lui tend une cigarette. Elle refuse d'un geste.

Jeannette : Un jour, le père de Malek est parti pour acheter un paquet de cigarettes et je l'ai plus jamais revu. Sur la Cannebière, un bout

d'échafaudage qui s'est défait. Il est mort sur le coup. Depuis, j'ai plus jamais retouché à une cigarette. J'ai plus jamais fait l'amour, non plus. Ça fait huit ans maintenant. Je te dis tout ça, je devrais pas, mais je te parle comme à un vrai ami. Ce qu'y a de bien avec toi, c'est que tu parles pas beaucoup... Tandis que moi.

Elle sourit.

Jeannette : Je me souviens bien comment c'était avec lui. Tandis que le père de ma fille, euh, je m'en souviens pas, peut-être parce qu'il m'a plaquée, ou qu'il faisait ça moins bien, de toutes façons y faisait ça moins bien... Tandis qu'avec le père de Malek, c'était quelque chose, ouais, c'était quelque chose. J'ai un souvenir de ça fort, il aimait ça, et on faisait ça bien...

Marius : Il vaut peut-être mieux qu'on n'essaie jamais alors.

Un temps.

Jeannette : T'i'as envie de moi, Marius ?

Marius : Ouais.

Jeannette : Quand le père de Malek est mort, Magali est venue dormir dans mon lit, parce que c'était terrible comme ça toute seule d'un coup. On aurait dit que le lit s'était transformé en une espèce d'ennemi glacial... Et ce froid, y transperce même les rêves.

Marius : Ouais, c'est vrai.

Jeannette : Tu as connu beaucoup de femmes?

Marius : Oh, comme ça...

Jeannette : Tu as vécu avec une femme? Longtemps?

Marius : Ouais.

La nuit est tombée. Jeannette est assise à la tête du lit de Marius, appuyée contre le mur. Elle dort dans cette position. Tout habillée. Marius est allongé, la tête sur les genoux de Jeannette, endormi lui aussi.

14. COURETTE - EXT. JOUR -

Le lendemain, dans la courette, Jeannette parle de ça avec ses deux voisines.

Jeannette : Qu'est-ce y me veut ce type? C'est pas possible qu'il m'aime. J'ai déjà eu deux vies. J'ai deux enfants. J'en veux plus d'enfants, on n'a pas d'avenir ensemble. Je comprends pas.

Monique : Mais vous avez quand même passé la nuit ensemble !

Jeannette : Oui, mais pas pour ce que tu crois.

Caroline : Mais vous avez pas... ?

Jeannette : Non !

Monique : Eh bé, y va pas souvent au cinéma, celui-là, hein !

Jeannette : Mais pourquoi tu dis ça ?

Monique : Eh bé, parce que maintenant, chaque fois que tu vas au cinéma, tu vois le héros qui baise l'héroïne debout... contre un mur... les pieds dans la boue... Et avec ça ils se font un pognon !...

15. COURETTE - EXT. JOUR -

Justin sort de chez lui.

Justin : Bonjour, Caroline.

Caroline est assise en haut des marches qui mènent chez elle. Elle écosse des fèves.

Caroline : Bonjour, Justin.

Justin descend dans la cour.

16. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Jeannette et Marius grattent le sol pour en enlever les tâches de peinture....

Marius siffle O sole mio. Jeannette reprend la mélodie...

17. COURETTE - EXT. JOUR -

Dans la courette, Justin s'est installé à quelques mètres de Caroline pour lire son journal, le Monde diplomatique. Caroline continue d'écosser des fèves dans le sien, l'Humanité...

Justin : C'est... des fèves fraîches ?

Caroline : Je vois pas pourquoi tu me le demandes, puisque tu le vois !

Justin : Pour parler.

Caroline : Pour parler, tu peux parler d'autre chose, non !?

Justin : Alors, tu sais que c'est un poison...

Caroline : Qué, poison. J'en ai mangé toute ma vie, est-ce que j'ai l'air d'être morte?

Justin : Ouais... Eh bé, moi, j'avais un ami avec qui on mangeait des fèves, il en est mort.

Caroline : C'est toi qui les avais cuisinées, pardi !

Justin : Quelques heures après qu'on les a mangées, il est devenu tout jaune, son sang s'est empoisonné, ses globules rouges ont diminué de plus en plus, il avait de la fièvre, des vertiges... Et après, c'est selon les gens, hein ! Y'a ceux qui se rétablissent en deux, trois jours, et puis y'en a qui se rétablissent jamais : ils meurent soit par arrêt cardiaque, ou bien alors ils ont un problème aux reins, ils pissent de moins en moins et alors l'azote se concentre dans le sang...

Caroline : Et pourquoi tu me parles de ça ?

Justin : Comme ça, pour parler.

Caroline : Et juste pour parler, tu m'empoisonnes ! Tu peux pas parler de la pluie et du beau temps, comme tout le monde.

Justin : Ah, ça je m'y connais pas, mais en favisme, oui.

Caroline : Hè, hè... J'avais bien compris que t'avais envie de manger, c'était pas la petite d'inventer cette histoire de poison.

Justin : Mais je n'ai rien inventé du tout, hein ! Absolument pas ! Je n'ai pas abordé cette conversation dans le but de venir manger chez toi ce soir. Ça, c'est me prêter des intentions coupables qui ne sont pas les miennes.

Caroline : Mais je te prête rien, Justin, mais on se connaît depuis quarante ans, tu peux pas me dire simplement que tu veux pas passer la soirée seul, non ! Ou alors que mes fèves te font envie. Ou je ne sais trop quoi, encore !

Justin : Quoi ! Quoi ! Quoi ! Je ne sais trop quoi ! Oh ! J'ai abordé une conversation de bon voisinage, et toi tu me prêtes des... des... je ne sais trop quoi !...

Caroline : Tu veux plus coucher avec moi ?

Justin : Hè oui mais... ça... ça... ça n'a rien à voir avec les fèves !

Caroline : Tout a à voir avec tout. C'est toi qui me l'as dit un jour.

Justin : Oh oui mais... Là, quand même...

Caroline : Bon, j'ai fini. Je mange à sept heures. Si tu viens pas, je mangerai tout... et si je meurs empoisonnée, ce sera de ta faute.

Justin : Et tu les prépares comment, tes fèves ?

18. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Jeannette accroche une reproduction d'un tableau de Cézanne...

19. COURETTE - EXT. NUIT -

C'est la nuit dans la courette. Dédé et Monique se disputent en voix off :

Dédé : Encore ! Encore tu me reproches ça !

Monique : Oui, je te le reproche encore et je te le reprocherai toute ta vie !

Dédé : Putain, c'est pas possible ça !

Monique : Ça, c'est pas des choses qu'on pardonne !

Dédé : Je commence à en avoir marre, hein !

Monique : Enfin ! Putain ! Voter Front National même une fois dans sa vie, c'est impardonnable, quand est-ce que tu le comprendras ça !!!

Dédé : Mais une fois, c'est rien du tout ! Mais alors !...

Monique : Une fois, c'est rien du tout ! Y'a des tas de connards qui votent une fois !!!

Sur la toute petite terrasse de Caroline, la table et les deux chaises tiennent à peine.

Justin a mis la cravate. C'est la fin du repas.

Justin : Je me souviens toujours de la première fois... Sous le grand pin, hein, là-haut, à la Galline. C'est comme si c'était hier.

Caroline : Je me souviens surtout de l'état de mon dos. Et des petites pierres qui me rentraient de partout. J'étais massacrée.

Justin : Mais euh... Euh... Si, euh.... Si on recommençait maintenant, ce serait sur ton lit, hè ! Mais si tu veux, d'abord on se marie.

Caroline : On est voisin, je te fais des fèves, c'est comme si on vivait ensemble, ça suffit, tu crois pas ?

Caroline pose sa main sur celle de Justin. Avec ferveur, Justin prend cette main et la baise.

20. CIMENTERIE - EXT. JOUR -

Les engins continuent leur oeuvre de destruction dans la cimenterie. Marius passe, en salopette rouge, avec son fusil...

Cut

Marius termine de remonter une roue sur un vélo retourné sur sa selle.

Marius : Voilà.

Le vélo appartient à un jeune.

Marius : Qu'est-ce que tu veux faire, plus tard, toi ?

Premier jeune : Footballeur.

D'autres jeunes sont là également, appuyés sur leur vélo.

Marius : Et toi ?

Deuxième jeune : Footballeur.

Marius : Ah ! Toi aussi ! Et toi ?

Troisième jeune : Footballeur.

Marius : Ah vous voulez tous être footballeurs, quoi ! Ben, c'est bien, vous avez presque l'équipe complète.

Premier jeune : Et toi, quand tu étais petit, tu voulais faire vigile ?

Marius : Quand j'étais petit... Ouais, c'est un beau métier, non ? j'ai toujours rêvé d'être vigile... Ruez, Cantonna, ciao !...

Premier jeune : Ciao ! Merci, hè !

Les autres jeunes : Au revoir, au revoir.

Les jeunes sautent sur leur vélo et s'éloignent...

21. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Malek est assis, un livre ouvert sur les genoux.

Jeannette vient s'asseoir près de lui.

Jeannette : Mange, Malek, qu'est-ce que tu fais ?

Malek : Pas encore, c'est trop tôt.

Jeannette : Trop tôt ?

Malek : C'est pas la nuit encore.

Jeannette : Mais qu'est-ce que tu fais ?

Malek : Ramadan.

Jeannette : Quoi ?

Malek : Ramadan, maman, je peux pas manger avant la nuit.

Jeannette : Et à midi aussi, tu as fait ramadan ? T'as pas mangé ?

Malek : Oui.

Jeannette : Mais t'i'es fou ou quoi ! Tu crois que Dieu il a envie de te voir devenir tout maigre !

Malek : C'est pas Dieu, c'est Allah.

Jeannette : Quoi?

Malek : Et Mahomet est son prophète.

Jeannette : Et moi, je suis qui, moi ? Je suis qui, moi?

Malek : Ça n'a rien à voir, m'am !

Jeannette : Ouais, ben moi, je suis ta mère, hè ! Et puis moi, je te commande de manger ! Non mais déjà que t'i'es tout faible, tu vas me faire ramadan !

22. COURETTE - EXT. JOUR -

Dans la courette, les enfants de Dédé et Monique jouent. Pendant ce temps, Justin et Malek parlent religion.

Justin : Eh non, tu vois Malek, je peux t'en parler si tu veux, mais moi je n'y crois pas.

Malek : Non !?

Justin : Ah non. Moi je ne crois ni en Dieu, ni en Yahvé, ni en Allah, hein ! Mais je peux t'en parler.

Malek : Vas-y alors.

Justin : Hè ! Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Malek : Ma mère elle est catholique et moi je suis musulman. Comment ça se fait ?

Justin : Là on commence pas par le plus simple, mais on va essayer quand même, hein. Ta mère et toi, vous n'êtes pas si éloignés que ça. Et pourquoi tu ris ?

Malek : Elle est juste là à côté, ma mère !

Les trois autres gosses écoutent à présent.

Justin : Non, je veux dire que vos religions ne sont pas si éloignées. C'est comme ici, les habitants de Marseille, c'est tous des marseillais, hein ! Hè oui... Mais tu as les Marseillais de l'Estaque, les Marseillais d'Emdoume, les Marseillais de la Joliette, et ainsi de suite, hein, tu me suis ?

Malek : Couci-couça...

Justin : Bon, tu vas comprendre. Les Marseillais de L'Estaque, par exemple, ça serait les musulmans, ceux d'Emdoume, les chrétiens, ceux de la Joliette, les juifs... Mais c'est tous des marseillais.

Malek : Et vous, dans tout ça ?

Justin : Quoi, moi ?

Malek : Vous habitez où ?

Justin : Hè, qu'est-ce que tu veux dire ?

Malek : Puisque vous êtes ni musulman, ni chrétien, ni juif... Vous habitez où ? Aix-en-Provence ?

23. CIMENTERIE - EXT. JOUR -

Marius, oeil gauche fermé, fusil à l'épaule, regarde au travers de la lunette. Il passe sur une voiture, une façade... Au loin la mer. Puis, une route, et des jeunes...

Aussitôt, Marius abaisse son fusil...

24. COURETTE - EXT. JOUR -

Jeannette, assise, les pieds posés sur une table, se repose.

Caroline, sur ses marches, s'occupe de ses plantes.

Monique est au portillon. On aperçoit un homme face à elle, dans la ruelle.

Monique se retourne vers ses deux amies :

Monique : Est-ce que quelqu'un est intéressé par de la lingerie féminine de grande qualité mais soldée...

Jeannette : Tu te fous de nous ?

Monique : Non, y'a un type qui vend de la lingerie féminine !

Jeannette : Y nous emmerdent même le dimanche !

Caroline : Dis-lui qu'on est à la messe !

L'homme entre dans la courette. Il est vêtu d'un polo de marin. Il tient un cartable à la main.

Monsieur Ebrard : Excusez-moi...

Jeannette le reconnaît aussitôt.

Jeannette : Monsieur Ébrard !

Caroline : Tu le connais ?

Jeannette : Si je le connais ! C'est mon chef ! Celui qui m'a fait virer !

Monsieur Ebrard : Bonjour, Jeannette. Vous voyez... quand vous le voulez, vous vous tenez droite !

Il pose son cartable sur la table.

Caroline : Tu veux que je l'assomme ?

Jeannette : Pas tout de suite.

Monsieur Ébrard : J'ai été remercié comme vous, Jeannette.

Jeannette : Non ! Ben, y'a une justice. Et maintenant vous vendez des culottes !

Monsieur Ébrard : Eh oui... Et vous savez, on a beau être patron, on n'est pas beaucoup plus payé que les caissières...

Jeannette : Mille francs, ça compte non !

Monsieur Ebrard : Neuf cent vingt et un francs, exactement.

Caroline : On va le plaindre, peuchère...

Jeannette : Et alors? Vous avez demandé une augmentation ?

Monsieur Ebrard : Pas tout à fait. J'ai voulu m'augmenter moi-même, si je puis dire... J'ai volé et j'ai été pris.

Caroline : Ah, il devient sympathique...

Jeannette : Et vous avez volé quoi, au juste, Monsieur Ebrard ?

Monsieur Ebrard : Des culottes pour ma femme.

Les trois femmes explosent de rire.

Monsieur Ebrard : Vous savez combien ça coûte une paire de culottes? Je parle pas des culottes en coton que ça devient tout flasque au bout de deux lavages, je parle d'une vraie culotte !

Caroline : En soie !

Monsieur Ébrard : En soie, oui, par exemple ! Et ma femme, elle en use ! Elle en use ! C'est qu'elle est assez forte, ma femme, ce qui fait qu'elle reste assise le plus souvent, et dans la position assise, c'est la culotte qui porte tout le poids, à cet endroit-là pour être plus précis. Et quand elle bouge, le frottement, ça fait deux mâchoires de crocodile, et la pauvre culotte entre les mâchoires, elle fait pas long feu...

Monique : Et qu'est-ce... Et qu'est-ce qu'elle fait votre femme pour rester assise comme ça toute la journée ?

Les trois femmes sont prises d'un fou rire.

Monique : J'aimerais bien, moi, pouvoir rester assise, moi !...

Monsieur Ébrard : On a quatre enfants, vous savez. Elle a pris dix kilos à chaque grossesse sans jamais les reperdre. Et elle a de la peine à rester debout. Et puis... On attend le cinquième pour dans trois mois.

Jeannette : Ah non, ça... j'aurais jamais cru ça de vous, Monsieur Ébrard !

Monsieur Ébrard : Alors, si vous pouviez me prendre quelque chose... C'est pas de la soie asiatique, vous savez ! Parce que la soie asiatique, au bout de deux lavages, elle peluche, toute soie qu'elle est !

Jeannette : Oh, vous allez pas nous faire l'article, non !

Monsieur Ebrard : C'est vrai !... Leurs vers à soie, ils doivent les nourrir autant qu'ils paient leurs ouvriers, si vous voulez mon avis !

Monique : Bon, et vous nous les montrez vos culottes ou vous nous les montrez pas maintenant !

Monsieur Ébrard : Et c'est parti !...

Il fait défiler les culottes, commençant par une rouge...

Les trois femmes : Ah ! Ouh ! Oh !

Jeannette : Ah ! Petit, petit ! Ah, grand soir !

Monsieur Ébrard : Et voilà !

Jeannette : Ah, j'aime beaucoup celle-là !

Monsieur Ébrard : Un peu plus grand...

Caroline : Plus triste...

Monique : Ouais, quoique... Mon Dédé aime bien le bleu, hè !...

Cut

Monsieur Ébrard n'est plus là. Les trois femmes sont assises autour de la table. Chacune a devant elle une petite pile de lingerie.

Monique : Ça fait deux mois qu'on met de côté pour réparer la télévision... Quand Dédé y va savoir que j'ai dépensé quatre cents francs de petites culottes !...

Jeannette : Moi je m'en fous, j'ai fait un chèque en bois !

Caroline : Oh ! C'est pas vrai !

Jeannette : Bé, une fois que tu as payé l'eau, l'électricité et le loyer, moi y me reste plus rien à la banque, hè !

Monique : Et comment tu vas faire ?

Jeannette plaque un soutien-gorge contre sa poitrine et se dandine...

Jeannette : Maintenant que j'ai le costume... me reste plus qu'à trouver le client...

25. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Dans la chambre de Jeannette, Magali essaie la lingerie.

Jeannette : Alors, ça te plaît ?

Magali : Ça me va, mais je ne sais pas si ça me plaît.

Jeannette : T'i'es belle.

Magali : Ça fait pas un peu pouffiasse ?

Jeannette : Si... mais ça te va bien. Mais non, je rigole ! Ça me fait drôle de te voir comme ça, t'i'as grandi.

Magali : Si je sors comme ça, je tombe enceinte avant d'être arrivée à l'autre bout de la rue[

Jeannette : Ça me plairait d'être grand-mère. Comment il s'appelle ton fiancé ?

Magali : Ohouh, maman !...

Jeannette : Quoi, tu peux me le dire, non !

Magali : Et toi, t'y disais tout, à ta mère ?

Jeannette : Oh, ma mère, j'accouchais de toi qu'elle croyait encore que j'étais vierge ! Garde-les, t'i'es superbe, ça te va bien. Faut pas avoir honte d'être belle, l'important c'est de savoir pour qui on l'est. Quand on sait ça...

Magali : Et toi, tu les veux pas ?

Jeannette : Garde-les je te dis...

Magali s'allonge sur le lit et pose sa tête sur les genoux de sa mère, qui lui caresse les cheveux.

26. COLLINE - EXT. AUBE -

Au petit matin, au centre d'un bâtiment en ruine, Jeannette termine de se rhabiller. Elle regarde Marius, nu, sa salopette à la main. Il s'allume une cigarette. Elle le trouve beau. Il s'aperçoit qu'elle le regarde et cela le gêne un peu.

Ils quittent la demeure en ruine, baignée d'ombre et de lumière...

27. CHEMIN - EXT. JOUR -

Ils marchent sur une petite route qui domine le vieux quartier de l'Estaque.

Jeannette : Je sais rien de toi, après tout...

Marius : Ne parle pas. Il faut pas parler, il faut regarder le ciel, respirer, là...

Jeannette : Ouais, mais moi je suis curieuse, j'aimerais bien savoir quand même, hè...

Marius : Et savoir quoi? Tu sais, ce qui nous arrive nous est déjà arrivé, puis tu as été mariée, tu as eu des amoureux... Puis si on commence à se dire que ce qu'on ressent, on l'a déjà ressenti... Non ne parlons pas de tout ça, d'en parler tu sais ça empêche de profiter d'aujourd'hui. Non, j'aimerais que ça soit... que ça soit nouveau. Tout a déjà été fait, par nous, par d'autres... Non, il faut simplement que ça soit nouveau à chaque fois qu'on le refait, c'est tout.

Jeannette : Tu parles pas beaucoup, mais quand tu parles, tu parles bien, hein, ça me plaît, hè.

Marius : Je peux te mettre la main sur l'épaule ?

Jeannette : Ben oui, pourquoi tu me demandes ça ?

Marius : Bé, je sais pas... Mais regarde, on va rencontrer des gens. Ça devient officiel, non ?

Elle rit. La caméra s'arrête sur les toits de l'Estaque, la mer dans le lointain...

28. RUELL - EXT. JOUR -

Dans la ruelle, Jeannette croise Monique, un panier à la main.

Monique : Tu rentres à peine ? Hè ! Me dis pas que vous vous êtes pas touchés cette fois !.

Jeannette : Je me suis régulée.

Monique : C'est un bon coup ?

Jeannette : Je te raconterai tout...

Monique : Hè ! Hè je veux plus de détails que ça !

Jeannette : Il a un joli cul, tu peux pas savoir... Une pomme.

Elle entre dans la courette.

29. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Dans la cuisine, elle se fait accueillir par sa fille :

Magali : T'as vu l'heure qu'il est ?

Jeannette : Quoi?

Magali : Où t'étais ? Malek est parti en retard pour l'école.

Heureusement que je me suis réveillée.

Jeannette : Mais quelle heure il est ?

Magali : Neuf heures moins dix.

Jeannette : Mais tu vas pas en cours, ce matin ?

Magali : Je t'attendais.

Jeannette : Et pourquoi?

Magali : T'es pas rentrée de toute la nuit, maman ! T'aurais pu nous prévenir, non, c'est la moindre des choses.

Jeannette : Tu sais, c'était pas prévu.

Magali : Je m'en fous, rentre pas dans les détails, ça m'intéresse pas, moi.

Jeannette : Mais qu'est-ce que tu as ce matin ?

Magali : J'ai rien, ça va. Tu veux du café ?

Jeannette : Oui, merci.

Magali lui sert un café. Jeannette s'assoit.

Magali aussi.

Jeannette : Il a pris son petit déjeuner, ton frère?

Magali : Maman, il faut que je te dise quelque chose d'important.

Jeannette : Tu m'inquiètes.

Magali : Oui, je sais, ça va te faire de la peine.

Jeannette : Tu vas te marier !

Magali : Maman !

Jeannette : T'i'es enceinte?

Magali : Maman !

Jeannette : Hè, vas-y, parle, tu m'as jamais fait de peine, alors parle, vas-y...

Magali : Je vais partir.

Jeannette : Comment, tu vas partir ! T'i'es pas bien à la maison !

Magali : Maman !...

Jeannette : Mais qu'est-ce qui va pas ? C'est... c'est à cause de Marius ?

Magali : Mais non, enfin !

Jeannette : Non, parce que tu sais, j'ai quand même le droit de rencontrer un autre homme ? Mais... Il te plaît pas ? On peut en parler, tu sais. Il t'a fait quelque chose?

Magali : Je veux faire mes études à Paris.

Jeannette : À Paris ! Non mais t'i'es folle ! T'as vu ce qui se passe à Paris !?

Magdi : Tout, il se passe tout à Paris, le théâtre... Le cinéma...

Jeannette : Ouais, tu veux aller à Paris pour faire la fête !

Magali : Mais non, je veux faire l'école de journalisme. Où tu veux que j'aille à part Paris? Et puis c'est pas la Chine ! On met même pas quatre heures en TGV !...

Jeannette : Et tu vas habiter où, à Paris ?

Magali : On prendra une chambre à deux avec Rose.

Jeannette : Elle veut faire du journalisme, Rose !?

Magali : Non, elle veut faire du théâtre.

Jeannette : Hè ! Ça m'étonne pas d'elle.

Magali : Pourquoi tu dis ça ?

Jeannette : Pour rien, je la connais ta Rose, elle a pas beaucoup d'épines, tu sais, elle va vite se faire cueillir...

30. COURETTE - EXT. JOUR -

Caroline, assise sur ses marches, raconte à Jeannette et Monique :

Monique : Moi en 44... j'avais quatorze ans, mais tu sais, deux mois de camp et tu prenais facilement dix ans de plus... Les hommes et les femmes, ils étaient séparés, mais enfin tout de même, de temps en temps on en croissait quelques-uns, on avait la chance de pas être juif en plus, parce que les juifs ils avaient pas le temps de s'installer, y faisaient que passer, mais nous on était des cocos, y'avait pas la même urgence à nous exterminer, ça fait qu'on a pris nos habitudes, et parmi ces habitudes... on couchait. Faire l'amour, ça nous rendait plus fortes, c'est comme de rêver, personne peut te le prendre, ça, personne pouvait nous empêcher de faire l'amour, fallait pas se faire voir, c'est tout... Mais on faisait ça n'importe où, souvent dans la boue, debout... contre quelque chose, même parfois les barbelés, il suffisait de jeter une couverture contre... le jour, la nuit, dès qu'on avait une occasion, le tout c'était de pas tomber enceinte, parce qu'alors là tu devenais moins forte, du coup, et les moins forts, ils sont pas revenus. Nous, on faisait l'amour pour le plaisir... Pour se prouver qu'il nous restait au moins cette liberté.

Elle se lève et monte chez elle.

Caroline : Je suis sûre que sans ça, j'aurais baissé les bras, j'y serais restée, moi aussi.

Elle rentre et claque la porte dans son dos.

31. CIMENTERIE - EXT. NUIT -

Marius est installé dans son fauteuil, il regarde la télévision.

Jeannette (off) : Marius ! Oh ! Marius !...

Marius : Qui c'est?

Jeannette (off) : Comment ça, qui c'est ? Tu me reconnais pas ? C'est moi !

Marius : Bé oui, mais je m'attendais pas à te voir...

Jeannette : Ouais... T'es sourd comme un pot ! (Elle entre dans le cadre.) Si ça continue faudra que tu prennes un chien de garde pour te prévenir. (Elle s'assoit sur le bras du fauteuil.) J'ai à te parler. (Elle montre le fusil, appuyé contre l'autre bras du fauteuil.) C'est pour les fantômes?

Marius : Non. Contre les fantômes, je mets la télé. Les fantômes, ils ont peur des chaînes de télévision. Alors, qu'est-ce que tu es venue me dire ?

Jeannette : Euh oui... Voilà, écoute, euh... Je crois que... On sait pas trop où on a mis les pieds, tu vois? On... est allés trop vite, on n'a plus vingt ans, j'ai... une fille, un fils, euh... j'ai eu deux hommes dans ma vie...

Marius (plaisantant sans en avoir envie) : Et alors, jamais deux sans trois, non ?

Jeannette : Non, écoute, c'est pas si simple. Il faut réfléchir. On n'a pas réfléchi. Ça nous ferait du bien de... de réfléchir.

Marius : Ouais, c'est ça, j'ai compris, il faut réfléchir.

Il prend le canon du fusil et le plaque contre sa gorge.

Jeannette : Mais tu es fou, non !

Elle écarte le fusil.

Marius : J'ai jamais mis de cartouche...

Elle l'attrape par la main et le tire.

Jeannette : Bon, écoute... Allez, viens maintenant.

Marius : Et où on va ?

Jeannette : Tais-toi et viens.

Marius : Et mon travail ?

Jeannette : Eh bien, y'a la télé, non ! Allez, viens !

32. CHEZ JEANNETTE - EXT. INT. NUIT -

Malek et Magali regardent la télévision.

Jeannette pousse Marius à l'intérieur et se plante devant la télévision, face à ses enfants.

Jeannette : Qu'est-ce que vous pensez de Marius?

Un long silence.

Jeannette : Et alors ?

Magali est gênée de parler de Marius en sa présence.

Magali : Enfin, maman...

Jeannette : J'ai décidé que...

Malek se lève, va prendre Marius par la main et l'entraîne.

Malek : Viens voir le film avec nous, Marius.

Marius le suit. Il s'assied face à la télévision.

Marius : Jeannette, pousse-toi, je vois rien.

Un peu dépassée par les événements, Jeannette vient s'asseoir avec eux.

33. COURETTE - EXT. JOUR -

Marius fait faire une dictée à Malek. En off, Jeannette siffle et chantonne O sole mio.

Marius : "... Mais pas renoncer." Point, fermer les guillemets. Bon, fais attention, je relis.

Malek : Attends !

Marius : Alors... " Comme les larmes... "

Marius : Attends, j'ai pas fini encore !

Marius, impatient, attend, puis relit.

Marius : "Comme les larmes montent aux yeux puis naissent et se pressent, les mots font de même. Nous devons seulement les empêcher de s'écraser comme les larmes, ou de les refouler au plus profond. Un lit en premier les accueille : les mots rayonnent. Un poème va bientôt se former, il pourra, par les nuits étoilées, courir le monde, ou consoler les yeux rougis. Mais pas renoncer." Relis.

34. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Marius, Jeannette, Magali et Malek sont à table.

Magali (à Marius) :... Pas journaliste pour passer à la télé, non. Tu gagnes plus de fric, mais ça m'intéresse pas. Les journaux, la presse écrite, ça c'est du vrai travail d'investigation.

Jeannette s'échine à faire remonter vers le bouchon, à l'aide du manche d'un couteau, le peu qu'il reste de coulis dans un tube de tomate...

Marius : Ouais, ça c'est bien, ouais. (A Malek.) Et toi, qu'est-ce que tu veux faire ? Footballeur ?

Malek : T'i'es fou, c'est trop fatigant ! Avocat, parce que j'aime parler...

Marius sourit et lui fait un clin d'oeil.

Marius : Bon.

Jeannette : C'est l'heure ?

Marius : Hè ouais, va falloir y aller, hè...

Allez, ciao les petits.

Il se lève et sort.

Magali : Marius, attends.

35. COURETTE - EXT. NUIT -

Elle le rejoint dans la courette et lui tend un petit paquet.

Magali : Tiens, c'est pour toi, une surprise...

36. CIMENTERIE - EXT. NUIT -

Marius défait le cadeau de Magali. C'est une cassette de Pavarotti. Il chante O sole mie...

37. CIMENTERIE - EXT. JOUR -

Sur la chanson...

Marius s'approche du tas de pots de peinture, son fusil à la main. Puis il se dirige vers un engin. Il croise deux hommes et serre la main de celui qui semble être un contremaître ou le chef du chantier.

Marius marche droit vers l'engin, immobilisé sur ses chenilles. Lorsqu'il n'est plus qu'à quelques mètres, l'engin se met en branle et avance sur lui. Marius s'arrête et fait demi-tour, il regarde autour de lui et semble heureux de tout.

38. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Jeannette fait la vaisselle.

Magali et Malek viennent, l'un en pyjama, l'autre en chemise de nuit, l'embrasser.

39. COURETTE - EXT. SOIR -

Dans la courette, Monique à sa fenêtre appelle Jeannette.

Monique : Jeannette ! Jeannette !

Jeannette : Oh, qu'est-ce y'a ?

Jeannette sort de chez elle et s'approche de Monique.

Monique : Dédé est pas rentré.

Puis, aussitôt, c'est Caroline qui arrive.

Caroline : Qu'est-ce qui se passe ?

Monique : C'est Dédé, il est pas rentré. Il est pas venu souper, c'est pas son habitude ça quand même... Maintenant, il commence à se faire tard...

Justin entre en cadre et s'approche des femmes.

Jeannette : Mais il est parti où ?

Monique : Eh bé je sais pas, on s'est un peu disputé et pfuit, il a filé...

Justin : C'est Dédé?

Caroline : Eh oui !

Monique : Eh oui c'est Dédé. Il est pas rentré, ça m'inquiète...

Jeannette : C'est pas encore à cause des petites culottes, tout de même !

Monique : Non ! Pour se bouffer le nez, c'est pas les raisons qui nous manquent, hein !

Caroline : Vous en inventez pas, des fois ?

Le téléphone sonne chez Monique.

Jeannette : Hè, ça, c'est lui !

Monique : Qui ?

Jeannette : Ton téléphone, là ! C'est Dédé, ça !

Monique : Mais il va me réveiller les petits, cet idiot !

Elle se précipite chez elle.

Caroline : Oh, c'est deux-là !

Monique (off au téléphone) : allô ! Oui, c'est toi, et où tu es ?

Caroline : Tu as entendu aux informations?

Jeannette : Quoi?

Caroline : Le pape vient de demander ouvertement à tous les curés d'utiliser des préservatifs pour troncher leurs bonnes !

Jeannette : C'est pas vrai !

Caroline (pliée en deux de rire) : Eh non, c'est pas vrai !

Justin : Chut, chut, taisez-vous, taisez-vous. Écoutez...

Dans le silence, ils entendent Monique qui rit.

Jeannette : Hé, bé, je le savais, c'est Dédé.

Monique apparaît à nouveau à sa fenêtre, prise d'un fou rire, qui se communique aussitôt aux autres...

Monique : Et pourquoi vous riez, vous ?

Caroline : Et pourquoi on rit !

Justin : Et c'est de te voir rire, pardi !

Monique : C'est Dédé...

Jeannette : Eh ben ça, on le savait, ouais !...

Monique : Il est à l'hôpital...

Jeannette : Quoi ! Et ça te fait rire !?!

Monique : Oui... (elle rit de plus belle) Parce que... il a bu quelques verres en partant, cet idiot ! Et il est passé en rentrant dans une rue... couverte d'affiches du Front National !

Jeannette : Mais il était soûl !...

Monique : Complètement... Et y s'est mis à jeter des pierres sur les affiches...

Elle rit tellement qu'elle doit s'interrompre.

Caroline : Et alors ?

Monique : Et les pierres, elles ont rebondi et il s'en est pris une sur la tronche, paf !!!

Les trois autres à leur tour éclatent de rire...

Justin : Y va mieux ?

Monique : Attends ! Deux points de suture...

Ils n'en peuvent plus de rire. Magali pousse ses volets.

Magali : Non mais ça va pas ! Vous pouvez pas aller rire plus loin, j'ai cours moi demain !...

Et les quatre adultes redoublent de rire...

Magali : Ils sont fous ces vieux...

Monique (faisant de sa main une bosse sur son front) : Il a une...

40. MARSEILLE - EXT. JOUR -

Sur un muret, dos à la mer, Justin parle à Malek et au fils aîné de Monique.

Justin : Moi, je crois que Dieu, il existe pour ceux qui y croient, et qu'il n'existe pas pour ceux qui n'y croient pas, voilà, hein... Après, l'intégrisme, c'est autre chose, hein. L'intégrisme, c'est une affaire de classe, une affaire de pouvoir. C'est les gens qui se servent de la religion comme moyen d'opprimer les plus faibles, d'exploiter les plus pauvres. Et alors là je parle pas seulement des musulmans, hein ! Vous m'avez compris, hein ? Et puis, un intégriste, c'est quelqu'un qui veut que tout le monde pense comme lui. C'est comme un daltonien qui voudrait te convaincre que le rouge est vert parce que pour lui le rouge effectivement il est vert. Et c'est même encore pire, parce que les daltoniens, y voient tout en gris. Eh ben, les intégristes, c'est pareil, hè ! Ils croient que *les couleurs ça* n'existe pas et y veulent que tout le monde voit la même chose qu'eux, sinon, couic, hein !... C'est les daltoniens de la religion, voilà ! Y t'expliquent par exemple que Dieu, il a une barbe comme ça, des grands cheveux blancs... Et si toi, par malheur, tu penses que Dieu il est chauve, hein ! Couic !!! Tu as pas le droit de penser ça, c'est eux qui savent pour toi, hein ! Comme si Dieu il les recevait chez lui une fois par semaine... Hè, hè, ah... Vaï ! Tu sais, Malek, tu crois que Dieu il a pas eu le temps de changer plusieurs fois de coupes de cheveux depuis que... Que, enfin, bon, hein !... Non, mais tu sais parfois je me dis : admettons que Dieu il existe, et pourquoi pas, hè ! Un être supra-intelligent qui vivrait quelque part où même notre imagination ne pourrait pas nous conduire. Pourquoi pas. Et alors, tu crois qu'un Dieu comme ça y va se préoccuper de savoir si tu manges du cochon ! Si tu as fait tes prières ! Ou si tu te touches la quiquette !!! Hè ! Oh ! Eh non !!! C'est des préoccupations humaines, ça, c'est petit, ça, y s'en fout, Dieu !!! Qu'on croit à son existence ou qu'on y croit pas, moi je crois qu'il s'en fout, hein ! Ce qui l'intéresse, c'est qu'on vive en paix tous ensemble et qu'on arrête de se bouffer le nez, putain, oh !!!

41. COURETTE - EXT. JOUR -

Dédé est seul dans la courette, un pansement sur le front. Il lit, allongé sur une chaise longue, *Pif le chien*...

On entend des rires provenant de chez Caroline.

Des rires qui font un raffut du tonnerre.

Jeannette vient s'asseoir près de lui.

Jeannette : Ça va Dédé ?

Dédé : Eh non, ça va pas, j'arrive pas à me concentrer.

Jeannette : Hè, c'est les points, ça te tire, t'i'as mal à la tête ?

Dédé : Mais non, c'est elles !... Ça fait plus d'une heure que ça dure !

Il indique l'appartement de Caroline.

Jeannette : Mais qu'est-ce y'a ?

Dédé : C'est Caroline qui reçoit ses copines de déportation. Plus c'est vieux, plus ça garde le moral, plus ça a souffert et plus ça aime la vie... Pour te dire, nous on est plus jeunes, mais on est plus cons... Et j'ai bien peur qu'on finisse encore plus vieux et encore plus cons...

42. RESTAURANT - INT. NUIT -

Dans un parc, une passerelle enjambe un plan d'eau. Un père et son enfant jettent du pain aux canards.

On surprend une conversation qui commence off:

L'homme : Tu sais, je suis vraiment embêté, j'ai un contrat qui pèse 900 KF et je crois que je vais rien pouvoir en faire...

La femme : Pourquoi tu ne l'escomptes pas ? Daillyse-le !

L'homme : Parce que c'est un contrat européen !

La femme : Et alors ?

Un zoom arrière nous permet de découvrir que la conversation se tient à la terrasse d'un restaurant, à la table voisine de celle où sont assis Marius et Jeannette, plongés dans la lecture du menu.

L'homme : Et alors, la loi Dailly française ne s'appuie pas sur les contrats européens. En plus t'as des problèmes de couverture de change, enfin c'est très pénible...

La femme : Pourquoi tu t'appuies pas sur la COFACE? Ils font des relais de trésorerie pour l'exportation !

L'homme : Tu veux dire que ton système me permet de contre-garantir la valeur papier du contrat, d'aller voir mon banquier qui va me l'escompter ?

Jeannette et Marius, tournent la tête vers l'homme et la femme qui parlent ainsi.

La femme : Bien sûr !

L'homme : Et c'est à quel prix, ça ?

La femme : C'est pas excessif, compte tenu du risque, deux à trois points au-dessus de ton taux Dailly. Quelle est la valeur de ton taux Dailly? Tu dois pouvoir escompter à onze pour cent, hors les frais, ce qui est le coût financier classique à l'exportation...

Jeannette tourne les pages de son menu.

Jeannette : C'est gratuit ? J'ai pas de prix.

Marius : Tu as la carte réservée aux femmes.

Jeannette : C'est toi qui as les prix. Fais-moi voir.

Marius : Mais non, ça ne te regarde pas, c'est moi qui t'invite.

Jeannette : Oui mais moi, je peux pas choisir si je sais pas combien ça coûte !

Marius : Mais prends ce qui te fait plaisir.

Jeannette : Bé, ce qui me fait plaisir surtout c'est que c'est pas trop cher.

Marius : Écoute, si c'est trop cher, je t'écrase le pied.

Jeannette rit. Puis se replonge dans le menu.

Jeannette : Oui mais, j'aime tout, moi. Y'a tellement de choses !

Marius : Mais on est pas pressés, on a le temps, hè.

Jeannette : Je vais prendre comme toi.

Marius : Comme tu veux.

Jeannette pose la carte, puis prend le verre à vin, les couverts à poisson et les range sur le côté de la table.

Marius : Pas de poisson? Pas de vin ?

Jeannette : Bé oui, pourquoi tu dis ça ?

Marius (prenant les couverts) : Alors ça, c'est les couverts pour le poisson et les autres, c'est pour la viande.

Jeannette : Ah, bon !

Marius : Ça c'est le verre pour le vin et le plus grand, c'est pour l'eau.

Jeannette : Hè, tu en sais des choses, hein ! T'étais riche, avant ?

Marius : Très riche, très très riche... Surtout en hiver, dans les Alpes, j'ai fait trois saisons comme serveur...

Le serveur s'approche dans le dos de Jeannette.

Monsieur Ebrard : Bonjour monsieur, bonjour Jeannette. Vous avez choisi?

Jeannette le reconnaît.

Jeannette : Monsieur Ébrard !

Monsieur Ebrard : Bonsoir, Jeannette.

Jeannette : Merde ! Marius, c'est Monsieur Ébrard, mon chef, celui qui m'a vendu les culottes en soie...

Marius : Bonjour, monsieur.

Monsieur Ébrard : Re-bonjour. Pas asiatique, la soie !

Jeannette : Vous travaillez ici, maintenant?

Monsieur Ébrard : Y'a pas d'avenir dans les petites culottes.

Jeannette : Et votre femme, elle a accouché?

Monsieur Ébrard marque un temps, gêné.

Monsieur Ébrard : C'est-à-dire que je suis... plus marié.

Jeannette : oh ! vous avez divorcé...

Monsieur Ebrard : Non, je veux dire que je suis marié quand j'ai besoin d'être marié, et je le suis plus quand j'en ai plus besoin.

Jeannette : Ah, vous avez menti, vous avez jamais été marié !

Monsieur Ebrard : Menti, non. Disons que je me suis inventé une famille virtuelle, pour l'occasion. Ce qui revient au même, je vous l'accorde. On ment tous, parfois...

Il sort de sa poche un chèque, qu'il tend à Jeannette.

Monsieur Ébrard : N'est-ce pas, Jeannette?

43. MARCHÉ - EXT. JouR -

Devant un étalage de fenouils...

Marius : Et tu prends du fenouil pour l'aïoli?

Magali : C'est Monique qui a fait la liste. J'obéis.

Marius : Ah...

Magali (à propos de Jeannette) : Je voudrais qu'elle soit heureuse.

Marius : Ouais... Moi aussi... (il hésite) Enfin...

Magali : Elle le mérite. J'ai presque envie de dire qu'elle y a droit, que si elle avait pas sa part de bonheur, ça serait comme une injustice. Tu l'aimes ?

Marius : Ouais.

Elle lui sourit.

Magali : Je te crois.

44. CUIJENTERIE - EXT. JOUR -

Gros plan sur le mortier. Dédé tourne le pilon, Marius verse l'huile d'olive et Justin rajoute un jaune d'oeuf.

Dédé : Où elle a vu qu'on mettait du fenouil dans l'aïoli ?

Marius : Et si ça y plaît, le fenouil !

Justin : Hè ! Attention ! La vraie recette de l'aïoli, c'est des haricots verts, des carottes, des patates, du chou-fleur, oeuf dur, baccala et basta.

Dédé : Et bien sûr !...

Marius : Et vous me faites rire. Si ça lui plaît, le fenouil, on s'en fout de la recette !

Dédé : Elle a qu'à mettre des radis aussi !

Marius : Et pourquoi pas ?

Dédé : Ne me regarde pas, tu le fais tomber.

Justin : Non, tu la fais tomber?

Dédé : Quoi?

Justin : Eh ben oui, attention... Toi, toi tu dis UN aïoli, on dit pas UN aïoli, on dit UNE aïoli.

Dédé : Et moi je dis comme je veux ! Et me parle pas, tu le fais tomber !

Justin : Oh putain ! Tu vas voir, si je la monte, moi, hè ! hè ! Tu peux faire ce que tu veux autour, la danse du scalp, le grand écart... Et tu verras, elle monte !...

Dédé : Oh, les vieux, y faudrait les tuer dès la naissance, hè !

Marius : Ah, ça, ça, c'est méchant.

Dédé : Oh, c'est pour rigoler, hè !

Marius : C'est méchant.

Dédé : Hè ! C'est pour rigoler !

Marius : C'est méchant.

Justin : Attention ! Tu le coules !

Marius : Oh ! Tourne, tourne !!!

Dédé : Hè ! Je tourne, j'arrête pas, bon !

Justin : Attention ! Et toi, c'est pas les chutes du Niagara là que tu nous fais !!!

Marius : Tu veux que je te remplace ?

Dédé : Allez, verse ! (off, presque inaudible) Il en met à côté ! Mais c'est pas vrai, tu es maladroit, hè !

Un peu plus loin, Jeannette transvase du vin rouge d'un cubitainer dans un pichet, Monique écale des oeufs et Caroline s'occupe des légumes.

Monique : Il a mis au moins quinze gousses !

Jeannette : Hè, on va en manger pendant quinze jours !

Magali s'approche pour mettre la table.

Magali : Tout l'Estaque va sentir l'ail dès qu'on va ouvrir la bouche...

Caroline : Et alors ! Tu préfères l'odeur de la menthe ?

Jeannette : Elle préfère des odeurs plus raffinées.

Magali (sérieuse) : Pourquoi tu dis ça ? J'aime pas l'ail, j'ai le droit.

Monique : Hè bé ouais... Mais tu l'aimes un peu moins depuis que t'ies à l'université !...

Caroline : C'est ton chéri qu'aime pas l'ail ?

Jeannette : C'est un vampire !...

Magali (toujours sérieuse) : Tu le connais même pas.

Jeannette : Ah ! C'est pas de ma faute ! C'est toi qui as honte de l'amener à la maison.

Magali : Ça fait que deux mois que je le connais.

Caroline : Meffi. S'il aime pas l'ail, il aime pas vraiment les femmes.

Magali : Et qu'est-ce que ça a à voir ?

Jeannette : Oh, Magalil Arrête d'être sérieuse ! C'est moi qui t'ai élevée comme ça !?... On plaisante !

Magali : Eh, je le vois !

Monique : Eh bé alors, rigole !

Magali finit par sourire.

Magali : N'empêche, j'aime pas l'aïoli, et y'a que ça à manger.
Caroline : Tu mangeras du fenouil à la croque sel, ça fait pisser...
Jeannette : Et ton amoureux y va... monter à Paris, l'année prochaine ?
Magali : Non.
Jeannette : Et comment vous allez faire, alors ?
Magali : On n'est pas mariés !
Jeannette : Hè ! Je pense pas que ça va durer longtemps avec 845
kilomètres de distance?
Magali : J'ai pas dit que je voulais faire ma vie avec lui.
Jeannette : Ouh, ouh... Excuse-moi.
Caroline : Et qu'est-ce que tu veux aller faire, à Paris ?
Jeannette : Journaliste.
Caroline : Ah, bé, c'est bien, ça !
Magali : Pas pour maman.
Jeannette : Ah ! J'ai pas dit ça, j'ai dit que c'était loin. J'ai pas dit que
c'était pas bien, j'ai dit c'est loin, c'est tout ce que j'ai dit, c'est loin.
Caroline : Ah ! Il en faut des journalistes issus de notre milieu, sinon ils
parlent jamais de nous, ou alors de traviole...
Magali : Merci, Caroline.
Caroline : De rien, ma petite. Tu nous oublies pas, c'est tout.
Jeannette : J'ai bien le droit de dire que je trouve que Paris c'est loin,
c'est quand même mon droit de dire que c'est un peu loin. C'est quand
même pas moi qui ai tracé la carte de France ! Sinon j'aurais mis Paris à la
place d'Aix-en-Provence, hein !
Monique : Remarque, ça nous aurait permis d'éliminer Aix une bonne
fois pour toutes !...

Cut

Malek et les enfants de Monique sont montés sur un engin.
Les adultes sont à table.

Caroline : Hè ! Vous avez entendu, à la radio !
Dédé : Quoi, encore !
Caroline : Ils ont inscrit la Cité des papes au patrimoine de l'humanité.
Monique : Le Vatican !
Marius : Qué, Vatican !
Caroline : La Cité des papes, en Avignon !
Dédé : Où c'est qu'ils l'ont inscrit ?
Caroline : Oh ! Au patrimoine de l'humanité...
Dédé : L'humanité, tu veux dire que c'est les cocos qu'ont fait ça ?
Jeannette : L'humanité, andouille ! Tu sais pas ce que c'est, l'humanité
!?!
Dédé : Oh, bé, si on peut plus déconner alors !...

Justin : Et alors, Caroline, l'Unesco a inscrit la Cité des papes, y faut
bien la remettre sur pied, cette Cité...

Caroline : Je vois pas pourquoi c'est toujours les lieux où ont vécu les
rois, les riches et les papes qu'on protège? Pourquoi ils inscrivent pas au
patrimoine de l'humanité... Bé, tiens, cette cimenterie ! Elle est belle, elle
est magnifique cette cimenterie !... Seulement, y'a que des pauvres comme

nous qui sommes venus ici. Ça, c'est sûr, qu'y'a eu ni roi, ni pape, ni président pour mettre la main au ciment...

Dédé : Hè ! Ça rime !

Caroline : Quoi ?

Dédé : Non, rien, mais euh... ciment, président... ça rime...

Les autres rient.

Justin : Et en tout cas, si je ne m'abuse, ils y ont également inscrit la Pedrera de Gaudi...

Jeannette : Quésako ?

Justin : Hè, c'est un immeuble construit par Antonio Gaudi...

Caroline : Et c'est des ouvriers qui y habitaient ?

Justin : Hè, hè, certainement pas des rois, hein, hè ! La Pedrera, Pedrera... Pedrera ça veut dire "carrière", une carrière, comme ici...

Caroline : Et pourquoi ils classent pas ici, alors ?

Justin : Si elle avait été construite par Gaudi, t'en fais pas qu'ils l'auraient classée...

Dédé : Qu'est-ce qu'il avait de particulier, ton Gaudi ?

Justin : Hein ? Du talent.

Jeannette : Pourquoi ? Les ouvriers qui travaillaient ici, ils en avaient aussi du talent...

Soudain, Marius aperçoit les gosses sur l'engin.

Il s'affole.

Marius : Oh putain ! Les gosses !

Il se lève.

Marius : Y vont tomber ! Je te dis qu'ils vont tomber !!!

Dédé : Ça va, calme-toi, Marius. C'est pas la tour Eiffel quand même !

Jeannette : Ils s'amuse, c'est tout.

Justin : Heu, heu... c'est pas bien haut... Ils se feront pas bien mal.

Malek : On s'amuse, ça va on s'amuse...

Monique : Vous montez pas sur les engins, c'est tout. Allez, allez !... Vous descendez de là ! Allez, dégagez !

Les gamins descendent.

Monique : Oui, c'est ça, allez... Mais pas là-haut, dégagez !

Caroline : Tout ça c'est politique, tout est politique.

Dédé : Oh ! Caroline ! Tu vas pas remettre le couvert !

Caroline : Mais qu'est-ce que tu crois, que la bière que tu vas boire au café, c'est pas politique ? Chaque fois que tu bois de la Heineken, par exemple, qu'est-ce que tu crois que tu fais, à part prendre un peu de bide ? Tu donnes un peu plus de force, de pouvoir, à Heineken. Résultat ? Heineken, la hollandaise, va racheter Fischer, la française. Résultat ? Heineken va fermer des sites de production en France, question de

rentabilité. Résultat? Un peu plus de chômeurs chez nous. Tu vois? Si t'avais bu de la Fischer à la place de la Heineken, tu inversais le processus...

Dédé : Hè... J'aime que la Kronenbourg, moi.

De nouveau, c'est le rire général.

Caroline : Il est con, lui !

Justin : Qu'il est con !

Dédé : Ben quoi... Quoi, c'est vrai ! Passe-moi un cigare, va...

Caroline : Non, je le garde.

Cut

Justin et Caroline dansent une valse.

Malek change de musique et passe un rock. Pas démontés, Justin et Caroline dansent sur le rock, aussitôt rejoints par tous les autres, enfants comme adultes...

45. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Jeannette, Malek, Magali et Marius prennent leur petit déjeuner.

Magali : Pas trop naze ?

Marius : Ouais... Tu sais, j'ai dormi toute la nuit.

Malek : Il se passe jamais rien, je comprends pas pourquoi on te paie à rien faire.

Marius : Ah, tu crois ça ! Une nuit, y'a quelques mois, une soucoupe volante, elle est venue se poser juste au milieu de la cimenterie.

Malek : Hè, ça va, tu sais depuis combien de temps je crois plus au Père Noël !

Marius : Tu crois que je mens ! ? !

Malek : Si tu mens pas, c'est que t'étais bourré !...

Marius : Je bois jamais.

Magali : Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

Malek : Oh, t'y mets pas toi aussi, hè !

Marius : Qu'est-ce qu'ils voulaient? Ils voulaient voir le paysage. On a une vue magnifique, de la cimenterie. Chez eux, tout est plat, y'a pas de mer, pas de montagne, pas de vieille ville, tout est propre, nickel-chrome... Ils ont tous la même couleur de peau, la même taille, le même poids, la même religion... C'est pour ça que d'un point de vue scientifique y sont très avancés. Par contre, comme tout roule toujours dans l'huile, hè bé... ils s'emmerdent comme des rats morts, voilà.

Jeannette : Allez, dépêchez-vous, vous allez être en retard.

Malek et Magali se lèvent.

Malek : Salut !

Jeannette : Allez...

Marius : Ciao les petits...

Ils sortent.

Malek : Ciao les enfants !...

Marius les regardent partir par la fenêtre. Il devient soudain triste, soucieux...

46. PLAGE - EXT. JouR -

Marius, en maillot de bain, est allongé sur une serviette, Jeannette est près de lui, le visage sur son torse.

Jeannette : On est beaux, on est jeunes et on s'aime, hein !... Tu viens...

Marius : Non, vas-y, je te rejoins tout à l'heure.

Jeannette : Viens !

Marius : Non, vas-y, j'irai après.

Elle va rejoindre ses enfants. Ils s'amusent à s'arroser. Marius les observent, la même tristesse sur son visage, soulignée par les Quatre saisons de Vivaldi...

47. CHEZ JEANNETTE - INT. JOUR -

Jeannette, Malek et Magali sont assis pour leur petit déjeuner. La place de Marius est vide.

Jeannette : Allez, vous allez être en retard.

Malek : On n'attend pas Marius ?

Jeannette : Il a dû avoir un empêchement.

Magali : Allez, viens.

Malek : Il sera là ce soir ?

Magali : Oui, sûrement.

Malek se lève et sort.

Magali (à sa mère) : T'en fais pas.

Jeannette : Mais ça va, ça va...

Magali part à son tour. On les voit passer par la fenêtre.

Jeannette : Au revoir !

Magali et Malek : Au revoir !

48. CHEZ JEANNETTE - INT. SOIR -

Au repas du soir, Marius n'est toujours pas là.

Personne ne parle. Malek mange du pain.

La tête de Monique apparaît à la fenêtre.

Monique : Alors ?

Jeannette : Rien.
Monique : T'es pas montée voir ?
Jeannette : Pour quoi faire ?
Monique : Je sais pas moi, il s'est peut-être passé quelque chose...
Jeannette : Tu parles, quelque chose...
Magdi : Et oui !
Malek : Autant, c'est les extra-terrestres qui l'ont enlevé, hein...
Jeannette : Ouais, ça doit être ça, ouais...
Magali : Bon, si t'y vas pas, j'y vais, moi.
Jeannette : Toi, tu vas aller te coucher.
Monique : Et tu veux que j'y monte, moi ?
Jeannette : Personne. Il a rien. (À son fils.) Et puis toi, arrête de manger, tu manges comme quinze maintenant !
Malek : Faudrait savoir, hein !
Jeannette : Quoi !

49. COURETTE - EXT. NUIT -

La télé est allumée dans la courette.
Malek, Magali, Monique, Dédé, Caroline et Justin suivent le match de foot... Puis c'est la mi-temps.

Malek : Pourquoi Marius il vient plus la voir, ma mère ?
Dédé : Hè? (il coupe le son de la télé) Hè bé euh... Marius, euh, tu sais, une fois que la chose est faite, ça l'intéresse plus, hè...
Monique : Imbécile !
Dédé : Pourquoi tu m'insultes toujours ?
Caroline : Bé, elle a raison, t'es qu'un imbécile.
Malek : Tu veux dire parce qu'ils ont fait l'amour ?
Monique : Eh ouais, c'est ça qu'il veut dire, ça, mais c'est un âne. Il croit que tout le monde est comme lui.
Caroline : Tu devrais prendre des leçons sur Marius, justement.
Dédé : Et des leçons de quoi?
Monique : Des leçons de tendresse.
Justin : Et ouais, elles ont raison. Y doit y avoir autre chose.
Dédé : Et qu'est-ce que tu veux qu'il y ait ?
Magali : En tout cas, c'est pas nous. Moi, je lui ai parlé. Je lui ai dit que... Qu'on l'aimait beaucoup avec Malek... c'est pas à cause de nous.
Dédé : Alors? C'est quoi, vous qui êtes intelligents ? Hè, vous trouvez rien à dire. Moi, c'est peut-être con ce que je dis, mais je dis quelque chose...
Caroline : J'ai connu des muets très intelligents.
Dédé : Et ça veut dire quoi, ça ?
Monique : Hè bé ça veut dire que t'es pas muet.
Dédé : Hè, hè, hè, hè... Évidemment que je suis pas muet ! Vous maronnez parce que vous savez que j'ai raison. Y'a pas d'autres explications. C'est normal, c'est banal. Tu rencontres une nana, tu es amoureux, tu as envie de vivre avec, tu tu... et une fois que tu l'as troncée, eh bien l'envie de vivre avec... elle est partie avec.
Monique : Et moi, alors ?

Dédé : Quoi, toi ? Mais c'est pas pareil.
Magali : Mais toi, Monique, il t'aime.
Monique : Ah ouais ! T'es gentille, Magali.
Dédé : Bon, on se la ferme maintenant parce que ça... Ça reprend la mi-temps.

50. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Monique, (off) : Hè ! Jeannette ! Tu viens ! Ça recommence ! Jeannette ?

Jeannette est assise dans sa cuisine. Elle allume une cigarette...

Si. CIMENTERIE - EXT. SOIR -

Jeannette monte à la cimenterie. Elle passe la tête par-dessus un muret et observe. Elle finit par apercevoir Marius. Il déambule, une bouteille à la main, ivre, oubliant même de boiter sur son lieu de travail...

Elle reste un temps, sans se faire voir, souffrant en silence, puis repart...

52. COURETTE - EXT. SOIR -

Jeannette revient. Ses deux voisines l'attendent.

Caroline : Alors ? Tu l'as vu ?

Jeannette : Ouais.

Monique : Et alors ?

Jeannette : Rien.

Caroline : Mais qu'est-ce qu'il a dit ?

Jeannette : Je viens de vous le dire : rien.

Monique : Mais il t'a pas donné une explication ?

Jeannette : On s'est pas parlés.

Caroline : Oh !

Jeannette : Je l'ai vu de loin. Il m'a pas vue.

Caroline : Mais enfin, faut qu'il te donne une explication !

Jeannette : Mais il a rien à me donner. On s'est rien promis.

Monique : Eh bien, t'es pas curieuse, hein !

Caroline : Ou alors, c'est que tu l'aimes pas autant que tu crois.

Monique : Oh, remarque, c'est peut-être mieux, comme ça tu l'oublieras plus vite.

Jeannette : Je vais rentrer, j'ai ma vaisselle à faire.

Caroline : Tu es bête, Jeannette. C'est le destin de personne d'être malheureux. Crois-moi. Quand pendant des mois on se dit tous les jours qu'on va mourir, on apprend à faire la part de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas.

Jeannette (des larmes dans la voix) : Je vais faire ma vaisselle. J'aime pas quand ça traîne dans l'évier... C'est...

Caroline : Mais tu peux pas rester comme ça, sans savoir, ça va te miner.

Jeannette : Je vais pas me miner pour un mec qui me laisse tomber, non ! De toute façon, le père de Magali m'a déjà fait le coup. Et le père de

Malek, il m'a pas averti qu'il allait se faire écrabouiller sous un échafaudage ! Alors, bon, j'ai l'habitude de pas avoir d'explication, on finit par s'y faire. Allez, bonsoir.

Elle les plante là et rentre chez elle.

Monique : Qu'est-ce qu'on fait ?

Caroline : Qu'est-ce que tu veux faire? Le bonheur des gens contre leur gré ? Regarde ce que ça a donné en U.R.S.S.

53. CIMENTERIE - EXT. NUIT -

Dédé et Justin passent par-dessus le portail de la cimenterie.

Dédé : Oh putain ! Moi le ballon, ça m'épuise. À chaque fois, ça me fait la même chose. Y perdent et moi je mets... je mets dix jours à m'en remettre, je suis épuisé.

Justin : Hè... Tu es un émotionnel, Dédé.

Dédé : Ah, tu crois? C'est ça ? Et tu as peut-être raison...

Ils découvrent Marius endormi, ivre, un cubitainer de rosé à la main, dans son fauteuil.

Dédé : Hè ben... Il a pris de l'avance, hein ! (Il veut prendre le cubitainer.) Et puis il veut pas le lâcher, hein... (Enfin il y arrive.) Si on le rattrapait un peu ?...

Justin : Volontiers.

Dédé boit longuement au "cubi" avant de le faire passer à Justin, qui le lui rendra après avoir bu.

Dédé : Merci...

54. BISTROT - INT. NUIT -

Justin et Dédé sont au comptoir d'un bistrot.

Dédé : Vous avez de la Fischer?

Barman : Ah non, Heineken ou 1664.

Dédé : Heineken, traître !!!

Justin est près de lui.

Dans la salle, Marius, complètement ivre, a défait le haut de sa salopette. Torse nu, il improvise une chanson :

Marius : Il y a l'art et la manière...

Oui ! Mais, mais, mais il y a la misère.

Et la misère se fout

de l'art et de la manière

de courber l'échine...

Il n'y a qu'une manière
de baisser son froc.
Y'a qu'une seule manière
de courber l'échine
baisser son froc
et baisser son froc
baisser son froc...

À la table où jouent quatre types, il embrasse le front d'un des joueurs.

L'homme gros : Qu'est-ce qu'il veut lui, oh ! Va-t-en, oh ! Va-t-en. Ah !
S'il te plaît, ah !

Puis il embrasse un moustachu, qui se débat.

L'homme à moustache : Tu le connais ce mec, toi?

Marius chante à un autre type :

Marius : ... C'est de courber l'échine baisser son froc...

Marius baisse sa salopette et montre son cul à tous.

Marius : ... baisser son froc baisser son froc !!!

Au comptoir.

Barman (à Justin) : Oh, ton collègue, il a un drôle de joli cul.
Justin (ivre) : Hein ?

Dans la salle, autour du billard.

Marius : ... Et la misère se fout de l'art et de la manière...
Une voix : Hè ! Ta gueule !!!
Marius : ... De baisser son froc...

Il montre une nouvelle fois son cul.

Marius : ...baisser son froc !!!

Au comptoir, un petit moustachu s'adresse à Dédé.

Le petit moustachu : Après tout, c'est vrai qu'il a un beau cul !
Dédé : Il te plaît, à toi ? Si tu veux, je te le vends. À moi aussi, combien tu me donnes? Allez, vas-y ! Te dégonfle pas ! Tu te dégonfles ?
Justin (au petit moustachu) : Pour être admis dans la vie, y faut se faire enculer, tu savais pas ça, hein ! ? On est tous des pédés, c'est le fondement, hè ouais ! On est des pédés, des nègres, des arabes, des... des... des gonzesses, des juifs, des mohicans, des zapatistes !!! Et tous ceux-là, ils t'emmerdent.

Dans la salle.

Marius : Il n'y a qu'une seule manière, c'est de courber l'échine et baisser son froc !!!

L'homme à moustache : Et virez ce mec-là ! On va pas le garder vingt-cinq ans dans le bar, hè !

Marius : Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Au comptoir.

Dédé (au petit moustachu) : Donne-moi des sous...

Le petit moustachu : C'est un vrai bar de tantouzes, ici !

Dédé : Quoi ! J'ai pas d'argent pour faire réparer ma télé et j'ai tout fait pourtant, hein ! J'ai voté Front National, j'ai fait grève, et je veux bien me faire enculer. Allez, vas-y, te dégonfle pas, allez ! Encule-moi ! Allez, encule-moi !...

Il se retourne et offre son cul à l'homme, il le pousse même de son cul... Le client repousse Dédé, que le barman attrape par son tee-shirt.

Dédé : Et lâche-moi, viens !

Justin se saisit d'un sous-verre qu'il brise sur la tête du barman.

Soudain, un grand silence dans tout le bar. Et Marius se jette sur les clients, déclenchant une bagarre générale.

Au téléphone :

L'honnne au téléphone : Y'a bagarre, je te dis qu'il y a bagarre !!!

Dédé casse une bouteille sur le crâne du petit moustachu qui n'a pas voulu l'enculer. L'homme au téléphone se reçoit à son tour une bouteille. Un client passe au travers de l'écran de télévision. Des chaises volent, des poissons aussi, et une pieuvre...

Marius se défile à quatre pattes... Justin mord un mollet... Une bouteille se fracasse sur le crâne d'une autruche empaillée...

Une autre sur le crâne de Marius... Une troisième inonde les serts plantureux d'un poster... Un homme est maintenu bouche ouverte sous le flot continu de la bière à la pression... Le barman oscille toujours derrière son bar, le cadre du sous-verre autour du cou...

55. PORT DE PLAISANCE - EXT. NUIT -

On les retrouve tous les trois allongés sur un ponton, entre des bateaux, penchés au-dessus de la mer... Mal en point.

Justin : Ouh...

Ils se retournent, allongés sur le dos.

Marius : Oh, putain... j'ai plus bu depuis...

Dédé ricane longuement, puis se redresse sur ses coudes.

Dédé : Putain, Jeannette elle nous a dit que tu buvais jamais !...

Marius : Comment elle va ?

Justin : Bien.

Marius : Et les enfants aussi ?

Justin : Hein !

Justin se redresse à son tour.

Marius : Les enfants ?

Justin : Ouais.

Marius reste seul allongé entre les deux autres.

Marius : Quand on est soûl, on fait des confidences. Comme j'ai plus jamais bu depuis l'accident, je l'ai jamais raconté à personne. Je vais vous le dire à vous parce que... Parce que...

Justin : Parce que t'es soûl.

Marius : Ouais. J'avais deux enfants, un garçon et une fille, quatre et six ans, on les a réveillés pour partir, on était dans la famille, pour l'anniversaire de ma femme, on avait un peu bu, c'est elle qui conduisait, elle aimait bien conduire, peut-être aussi qu'elle avait moins bu que moi, je m'en souviens pas bien, ça, c'est sur une plaque de verglas qu'on est partis, et bu ou pas bu, une plaque de verglas quand tu t'y attends pas, même moi au volant j'aurais pas pu y faire grand-chose, sauf que je serais mort à sa place, là, du coup, c'est elle qui est morte, et les petits à l'arrière, ils étaient attachés mais... ça les a pas sauvés, y'a que ma place à moi qu'a pas trop été écrasée par le platane... Ouais...

Dédé : Mais, elle le sait, ça, Jeannette ?

Marius : C'est à cause des petits que je suis pas revenu. Hè, il faut du courage pour aimer des gosses, et ce courage je l'ai plus. Alors, le matin je les regardais prendre le petit déjeuner, en famille... C'est ça, la famille, les enfants ils prennent le petit déjeuner, puis ils partent à l'école, et on commence à être sûr qu'ils vont pas revenir, y'a des centaines de raisons rien que sur le trajet de l'école de pas revenir, sans compter que le soir il faut faire le trajet inverse, sans compter que même à l'école y'a des risques, on voit ça de plus en plus maintenant, ouais, les petits y partent et c'est pas sûr qu'ils reviennent, alors toute la journée tu es là, comme un con, tu essaies de te raisonner. J'ai plus le courage de ça. Des fois je les regardais, Malek et Magali, et puis... et puis c'est... c'est mes deux petits enfants morts que je voyais... Ah ça, ça je peux plus, je peux pas, ça...

Subitement, il s'endort.

Dédé : Oh, putain ! Merde !

Justin : Quoi?

Dédé : Y s'est endormi, hè...

Ils le regardent dormir, coincé entre eux deux.

Justin : Tu sais quoi, Dédé ?... Ce type... Il a plus assez de musique dans le coeur pour faire danser sa vie.

Dédé : Merde, Justin, merde ! Tu dis de ces phrases ! Avec de ces mots !

Justin : Hein ? Hein, c'est pas moi, c'est Céline qui a dit ça.

Dédé : Quoi, Céline ma belle-soeur a dit ça ??!

Justin : Céline, l'homme de lettres...

Dédé : Céline, un homme ?

Justin : Tu sais quoi, Dédé?

Dédé : On est bourrés comme des auvergnates.

Justin : Tu sais ce que c'est que... l'attachement?

Dédé : L'attachement ?

Justin : Ouais, l'attachement à quelqu'un?

Dédé : Hè bé... C'est quand on est... Quand on est attaché à quelqu'un, non ?

Justin : Justement.

Dédé : Justement, Justin.

Justin : Justement...

56. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Sans faire de bruit, Dédé et Justin entrent dans la chambre où dort Jeannette. Ils retirent le drap du dessus.

Puis ils portent Marius...

Justin : Par là...

... et l'allongent sur elle.

Jeannette se réveille.

Justin passe le drap à Dédé.

Justin : Attrape !

Jeannette : Ah ! Qu'est-ce !...

Justin bâillonne Jeannette d'une main.

Justin : Chut ! Tais-toi ! Tais-toi ! Ne crie pas, ne crie pas, tu vas réveiller tout le monde, oh ! (à Dédé) Ça va ?

Dédé, à l'aide du drap, est en train d'attacher Marius et Jeannette l'un à l'autre.

Dédé : Un attachement très fort, un attachement très fort...

Justin (à Jeannette) : Chut, ne crie pas, hein... Ils sont morts, Jeannette, les deux gosses, ils sont morts !

Jeannette se débat.

n : Mais non !...

Dédé

Justi : Chut !

Justin : Eh non, pas les tiens, pas les tiens, les tiens y dorment là à côté, alors ne fais pas de bruit, écoute, écoute Jeannette, écoute-moi, j'enlève ma main mais tu ne cries pas, hè, d'accord ?

Elle accepte d'un signe. Il enlève sa main.

Jeannette : Vieux fils de pute !

Justin : Chut !

Dédé : Il a plus assez de musique dans le coeur pour... pour faire danser sa vie.

Jeannette : Ouais, vous êtes complètement bourrés, oui !

Justin : Oui, complètement.

Jeannette : Détachez-moi !

Justin : Ne crie pas !

Dédé : Non, ne crie pas Jeannette.

Justin : On doit te dire quelque chose de très important.

Jeannette : Ouais ! Et pour me le dire il faut m'attacher !

Dédé : Écoute ce que te dit Justin !

Justin : Bon alors, écoute hein ! Écoute... C'est à cause de ses deux enfants...

Jeannette : Mes enfants ! Malek et Magali?

Justin : Mais non ! Ses enfants, les siens pas les tiens !

Dédé : Dis-y, toi, pour sa femme.

Jeannette : Quoi !

Dédé : Pour sa femme...

Justin : Oui... Il était marié, oui, mais elle est morte et... Ils avaient deux enfants, et... y sont morts aussi...

Jeannette : Ouais, bé... je vous crois pas.

Justin : Hè putain ! c'est lui qui nous l'a dit !

Dédé : On l'a entendu de sa bouche !

Justin : Et pourquoi ils nous auraient vendu des salades ?

Jeannette : Parce que ça lui plaît qu'on s'apitoie sur son sort. C'est comme sa jambe, là, hein ! Et puis si c'était vrai pourquoi il vous l'aurait dit à vous ?... y... y me l'aurait dit à moi, quand même, non tout de même... c'est la moindre des choses !!!

Dédé : Mais il était soûl.

Jeannette : Ouais bé... C'est comme... comme ça, y, y boit jamais et... et il est soûl !...

Dédé : Mais... Eh non, mais... La preuve, tiens, c'est bien la preuve ! Y'a que ceux qui boivent jamais qui sont toujours soûls...

Justin : Ouais.

Jeannette : Ouais, bé... c'est un mythomane !

Justin et Dédé se regardent.

Jeannette : Quoi, c'est pas comme ça qu'on dit ? Quelqu'un qui se raconte des tas d'histoires, on dit pas un mythomane ?

Justin : Oui, si, si, c'est comme ça, mais.... c'est pas vrai. Il est pas mythomane, il est malheureux.

Dédé : Voilà... il a, il a juste bu deux petits verres par malheur et ça a suffi, il était parti...

Jeannette : Eh ben, il était parti, c'était tant mieux, eh ben il était parti et maintenant vous êtes allés me le ramener !

Justin fait un signe à Dédé.

Jeannette : Et puis je vous crois pas. Et puis je le crois pas non plus ! Où, où vous allez ? Revenez !

Justin et Dédé s'éclipsent.

Dans leur lit, Malek et Magali sont réveillés.

Malek : Qu'est-ce qu'elle a, maman ?

Jeannette (off) : Revenez !

Magali : Marius est revenu.

Malek : Ah, super...

Dans son lit, Jeannette finit par sourire. Elle passe une main dans les cheveux de Marius.

57. COURETTE - EXT. NUIT -

Dans la courette, Dédé est assis sous une fenêtre. Il tape au volet.

Dédé : Monique !

Monique ouvre le volet.

Monique : Tu es soûl ! Allez, décuve, tu rentreras après.

Justin, (off) : Caroline !

Monique : Oh, et l'autre là ! Po, po, po,...

Justio, (off) : Caroline ! Je t'aime !

Dédé : Hè ! Monique ! Je t'aime !

Monique : Ouais, hè bé, tu me le diras demain, hè !

Elle ferme le volet. Justin est assis sur les marches qui mènent chez Caroline.

Justin : Caroline ! (Il hurle.) Je t'aime ! (doucement) Caroline ! Caroline ! Je t'aime !

Dédé : Monique !...

58. CHAMBRE DES ENFANTS - INT. NUIT -

Dans leur lit.

Magali : Mais qu'est-ce qu'il leur prend à bramer comme ça ! C'est la saison des amours ou quoi !

Malek : Ils ont le feu au cul !

Magali : Toi, tais-toi ! Dors !

Justin, (off) : Caroline !

Malek : Comment je fais ! ? !

Magali : Allez, dors !

59. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Jeannette caresse les cheveux de Marius.

Jeannette : T'es gros, t'es lourd, tu m'écrases... Mais reste là... J'aimerais que tu sois encore plus gros, plus lourd. Je vais mourir asphyxiée, c'est bon de mourir écrasée par toi.

60. COURETTE - EXT. NUIT -

Dédé est à la même place, il s'adresse au volet clos.

Dédé : Je ferai toutes le grèves ! Promis !!! Même celles de la poste... et du train... C'est juré, oh ! Toutes ! Avec euh... les flics... les profs... les infirmières...

Justin : Bien parlé, Dédé.

Dédé : Monique !

Justin : Oh ! Caroline !

Dédé : Monique !

Justin : Caroline !

Dédé et Justin : On vous aime !...

61. CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Marius ouvre un oeil.

Marius : Oh, putain, putain... où je suis ?

Jeannette : Marius ?

Marius : Jeannette ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Je crois que j'ai trop bu, hè !

Jeannette : Tu m'aimeras toujours? Tu m'aimeras toujours ?

Marius : Oui, toujours.

Jeannette : Et si tu rencontres une autre femme?

Marius : Je lui dirai que je suis déjà pris.

Jeannette : Et mes enfants ?

Marius : Je m'en occuperai avec toi.

Jeannette : Comme s'ils étaient à toi ?

Marius : Comme ceux que j'avais.

Jeannette : T'i'auras plus peur ?
Marius : Oui, toujours.
Jeannette : Et t'auras pas d'accident ?
Marius : Je te donnerai la main pour traverser.

Ils se sourient.

62. COURETTE - EXT. NUIT -

Dédé : Monique !
Justin : Caroline !
Dédé et Justin : On vous aime !!!

63 CHEZ JEANNETTE - INT. NUIT -

Jeannette et Marius écoutent en souriant les hurlements des deux ivrognes.

Marius : Jeannette !... Je t'aime...

64. PASSERELLE - EXT. JOUR -

Main dans la main, Marius et Jeannette s'éloignent sur une passerelle qui passe au-dessus de la ville et sous une autoroute. Marius boite.

Voix off : Marius et Jeannette se marieront, n'auront pas d'autres enfants mais vivront heureux. À soixante-quinze ans, Marius glissera sur une déjection canine, se fracturera le col du fémur et boitera jusqu'à la fin de ses jours.

Jeannette retrouvera un boulot de caissière où elle aura mal au dos jusqu'à sa retraite.

Justin et Caroline entrent dans le champ et marchent sur les pas de Marius et Jeannette.

Voix off : Justin et Caroline partageront encore souvent un ragoût de mouton aux fèves fraîches, ne seront jamais atteints de favisme et partageront aussi, quelques fois, leurs nuits...

Puis c'est Dédé et Monique qui empruntent la route, avec leurs trois enfants.

Voix off : Malgré tout, de querelles en querelles, de jours de grève en jours de grève, de matches de foot en matches de foot, Dédé et Monique trouveront le temps de faire un quatrième enfant...

Magali et Malek entrent dans le champ.

Voix off : Malek, devenu professeur d'arabe, lira le Coran dans le texte. Ce qui lui confirmera tout ce que le vieux Justin lui avait dit. Magali,

devenue journaliste, écrira : "Les murs des pauvres de l'Estaque sont peints par Cézanne sur des tableaux qui finissent fatalement sur les murs des riches."

Marius et Jeannette reposeront en paix dans le petit cimetière de l'Estaque, où reposeront avec eux Dédé et Monique, Justin et Caroline...

Fermeture à l'iris comme dans un film de Chaplin.

Voix off : Et des millions d'ouvriers inconnus à qui ce film est dédié.

FIN